

LE POTAGER

permacole

N°24
mars/avril
2024

CULTIVER SON QUOTIDIEN

Potager

Comment hâter ses cultures ?



Compost, or noir
ou pollution ?



Redécouvrir les
chauves-souris



Verger en pot : tous
nos conseils



Édito

Le printemps météorologique est là, mais pour la plupart d'entre nous, les conditions restent peu propices aux semis en pleine terre. Au printemps, on a parfois l'impression que tout décolle chez les autres, mais que notre potager ne pousse pas. Le problème vient souvent de la température de l'air et du sol.

Elles sont trop basses pour que l'activité biologique daigne aider nos cultures à démarrer. Ainsi, nous vous proposons un dossier que j'ai pu rédiger avec l'aide de Charles Souillot, technicien agricole spécialisé en maraîchage.

Vous y trouvez pléthore de conseils et d'astuces qui, je l'espère, vous aideront à remplir plus tôt vos premiers paniers !

Nous avons aussi fait la part belle à la biodiversité dans ce numéro, vous trouverez un article que Jean-Baptiste a rédigé, épaulé par Sébastien Heim, auteur passionné de biodiversité. Quelques autres conseils se cachent dans la rubrique des travaux de saison.

Nous vous souhaitons un bon début de saison au jardin, ce dernier étant un formidable exutoire par les temps qui courent.

Bonne lecture,

Guillaume



Sommaire

Le potager permacole n°24 - mars/avril 2024

08

Les travaux de saison

25

Chauve-souris : une espèce à accueillir au jardin

38

Comment gagner en précocité au printemps

55

Compost : or noir ou pollution ?

67

Cultivez la vie sauvage au jardin

77

Créer un mini jardin-forêt en pot

Nouveau : nous proposons des serres en verre de la marque ACD

Nous sommes maintenant partenaires des fabricants de serres ACD. Si vous avez suivi nos aventures sur Instagram, vous savez peut-être que nous en avons installé une sur notre lieu l'an dernier. **Après 1 an d'utilisation, nous en sommes complètement satisfaits.** Elles sont magnifiques, mettent en valeur le jardin, et offrent un super microclimat pour cultiver toute l'année. Nous avons pris en option des vérins à ouverture automatique en fonction de la chaleur, ce qui est bien pratique. Cela fonctionne avec un fluide qui gonfle avec la chaleur, et qui ouvre les fenêtres.

Quoi qu'il en soit, si vous avez un projet d'achat de serre en verre, n'hésitez pas à nous soutenir en passant par nous. Les prix sont les mêmes que chez les autres revendeurs ACD, mais nous pouvons vous faire des réductions sur les accessoires et même parfois sur les serres. Contactez-nous et nous vous proposerons un devis personnalisé. Merci à vous !

Contactez-nous



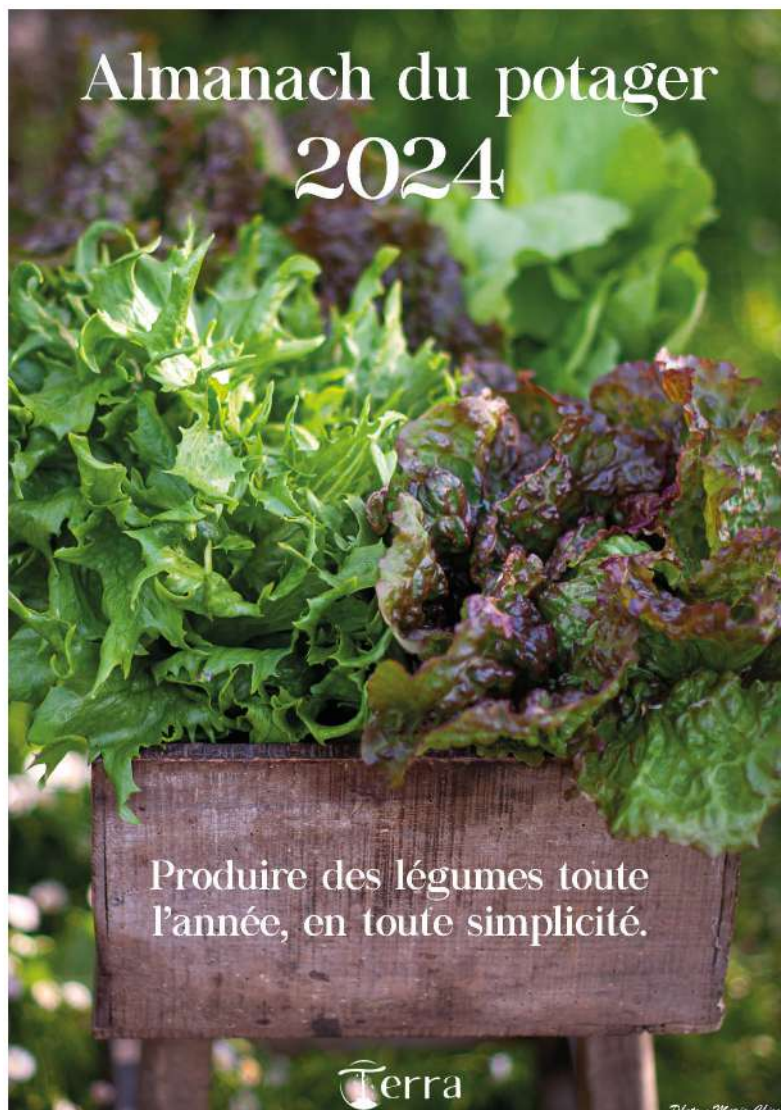
Découvrez l'almanach Terra Potager

Nous avons travaillé plusieurs mois sur ce projet avec Olivier Puech. Si vous êtes débutant, ou s'il vous arrive d'oublier certains semis, cet almanach est fait pour vous. Il s'agit d'un livre numérique que vous conserverez à vie.

Dans cet almanach, nous vous donnons tous les semis de l'année à réaliser pour espérer des récoltes toute l'année. Chaque semis est expliqué en détail, et en fonction de la saison : une carotte semée en mars ne nécessitera pas les mêmes soins qu'un semis de juin par exemple. Nous vous proposons aussi un cours vidéo de 1h30 pour apprendre à bien faire ses semis, ainsi que des fichiers pour mieux appréhender les besoins des légumes. Pour en savoir plus, le bouton ci-dessous vous emmènera sur la page de présentation. Bonne saison au potager !

PS : voici un code de réduction de 20% valable durant les 2 mois à venir : **ALMA20**

En savoir plus



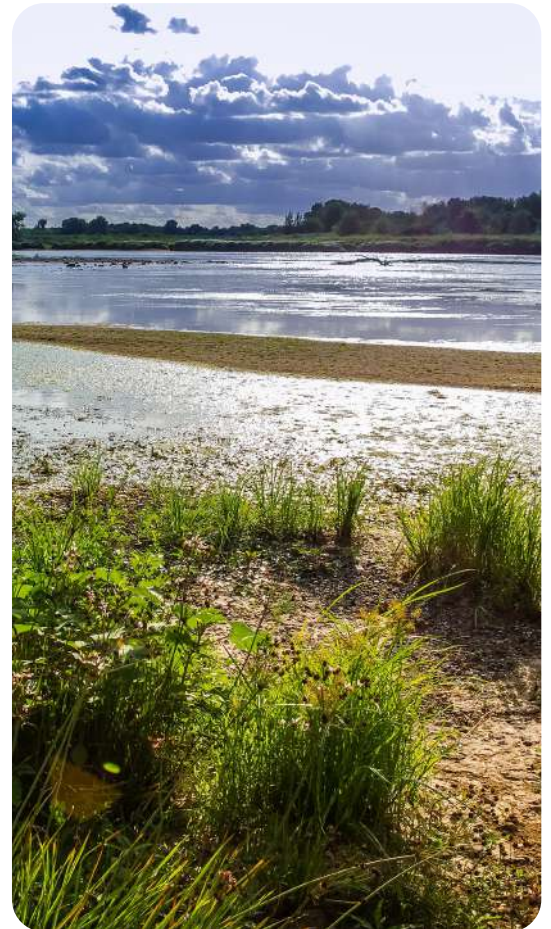
L'actu environnement

En route vers un 12e parc national ?

Le gouvernement a annoncé l'année dernière vouloir [créer un nouveau parc national axé sur les zones humides](#). Plusieurs sites avaient été pointés pour ce projet de protection, notamment la Camargue et les marais de Kaw-Roua en Guyane. Selon Reporterre, cette nouvelle zone protégée pourrait se retrouver entre Angers et Nantes. L'estuaire de la Loire avait, par le passé, été à plusieurs reprises écarté de ces projets du fait de la forte présence humaine et industrielle sur l'estuaire de la Loire et la chasse au gibier d'eau. Peut-être une nouvelle zone dédiée à la biodiversité en devenir.

Un dictionnaire de l'agroécologie

Connaissez-vous le dictionnaire de l'agroécologie ? Il s'agit d'un outil pédagogique et interactif, à disposition de tous celles et ceux qui souhaitent s'engager dans la transition agroécologique et faire évoluer les pratiques. Lancé en partenariat par l'INRAE, de nombreux chercheurs ajoutent régulièrement des mots à ce dictionnaire. Récemment, 5 nouveaux termes ont été définis par ce lexique : aquaponie, races mixtes, auto-médication au pâturage, permaculture et projet alimentaire territorial. En décembre 2023, Marc André Sélosse avait défini un terme que je ne connaissais pas : bioturbation. Il s'agit d'une « Perturbation physique d'un milieu par les êtres vivants qui modifie l'ordonnance de ses constituants. » Si cela vous intéresse, je vous invite à venir découvrir ce [Dico AE](#).



Vers une nouvelle filière de la banane bio ?

La banane est parmi les fruits les plus consommés par les Français. Pourtant, il s'agit d'une culture consommant des pesticides très polluants dont anciennement le chlordécone, symbole d'une banane industrielle, mondialisée. L'enseigne de grande distribution Lidl, en partenariat avec le CIRAD, lance une ferme pilote en Colombie afin de changer en profondeur les méthodes culturales de ce fruit tant apprécié. Ce partenariat vise à diminuer de moitié les pesticides utilisés d'ici 2030 dans les plantations de bananes, la suppression des pesticides non homologués en Europe ainsi qu'un accompagnement des producteurs afin de maintenir une qualité optimale pour les fruits. Encore au stade



d'expérimentation, cette ferme pilote pourrait d'ici quelques années inspirer une bonne partie de la filière. En savoir plus : <https://www.cirad.fr/espace-presse/communiqués-de-presse/2024/banane-durable-ferme-pilote-en-colombie-partenariat-lidl-cirad>

Moins d'eau au robinet ?

À Barcelone, depuis 3 ans, le réchauffement climatique entraîne une irréductible baisse des pluies. D'ici la fin du mois de janvier, la décision est prise, l'eau coulera plus doucement dans les cuisines et les salles de bains des Barcelonais. Les réserves autour de la ville sont remplies à moins de 10% de leur capacité depuis le printemps dernier, un constat plus qu'alarmant. Ces problématiques pourraient nous concerner directement dans les décennies voire les années à venir. En France, dans certaines communes très localisées, l'eau manque également de plus en plus. Pour faire un petit parallèle avec la France, à Toulouse, selon les prévisions des climatologues, la température moyenne sur une année sera de 16 degrés en 2050, elle était de 13 degrés dans les années 1960. Le climat de la ville rose sera donc plus ou moins le même qu'à Séville en Espagne. C'est dès à présent qu'il faut réagir et anticiper le problème d'eau à venir dans nos centres-villes.

Plus d'info : https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/reportage-secheresse-en-espagne-a-barcelone-la-pression-de-l-eau-des-robinets-va-etre-reduite_6315768.html



*Les
travaux
de saison*

Plantez des laitues sous serre pour une récolte précoce.

Les semis & plantations de mars

- navets, carottes, épinards, choux-rave, ciboulette, radis rouges, pois, fèves, persil, laitues, blettes, roquettes, oignons, aillet, en extérieur
- choux cabus, choux rouges, choux-fleurs, choux brocolis, céleris, au chaud pour la germination puis en châssis ou sous serre avant la plantation.
- tomates au chaud, pour une plantation d'extérieur.

Les semis & plantations d'avril

- choux, choux-raves, fenouil, pois, radis rouges, navets, aromatiques, sous serre ou en extérieur
- tournesol, courgette, concombres, courges, melons, pastèques, basilics, au chaud.

La plupart des semis de mars sont aussi valables pour le mois d'avril.

[Découvrir le calendrier Terra](#)



Terreau à semis, vraiment nécessaire ?

Plus les années passent, moins j'en utilise. J'ai préféré investir dans un tamis pour tamiser le terreau plantation que j'utilise par ailleurs. Et le résultat est très bon !

Cette année, j'ai donc décidé de ne pas acheter de terreau spécial semis : il est trop cher, et trop pauvre. Le terreau classique est aussi efficace, et si l'on sème des petites graines, on peut tamiser le dernier centimètre pour être sûr d'avoir un substrat fin et de ne pas entraver la germination des graines.

Vous verrez, cela fonctionne parfaitement et vous économiserez quelques euros tous les ans.

Bons semis !



Une simple prairie pour limiter les ravageurs ?

C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par l'INRAE, le CNRS et La Rochelle Université. Selon leurs résultats, la présence de prairies naturelles âgées aux abords des zones cultivées « permet de réduire de 19 % le nombre d'insectes ravageurs » présents sur les parcelles. Cela est dû à l'augmentation de la présence des auxiliaires. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire : n'installez pas de gazon chez vous, préférez laisser la prairie telle quelle, sauvage et fleurie. Laissez des zones non tondues, et vous aurez (un peu) moins de ravageurs, et surtout beaucoup plus de diversité d'insectes !

Lire le compte-rendu : <https://www.inrae.fr/actualites/prairies-permanentes-diversite-cultures-combo-gagnant-reguler-bioagresseurs>



Préparez vos lasagnes en pot

Mars, c'est le bon moment pour préparer une future culture en pot. C'est un bon moyen d'améliorer la précocité ! Après avoir fait quelques tests avec des laitues et autres petits légumes, je me lance cette année avec la tomate. On gagnerait plusieurs semaines sur les premières récoltes. Alors début mars, on peut déjà commencer à préparer le pot.

Pour ce faire, vous pouvez commencer à monter une lasagne sur la moitié d'un pot de 50 L (si possible, sinon 30L minimum). À cette saison, on peut récupérer un peu de tout : tonte, feuilles mortes, foin, paille, ce qui traîne ! Pensez à alterner les couches et à ne pas trop tasser les matériaux.

D'ailleurs, j'aime bien mettre des rameaux d'arbustes dans ma lasagne pour garantir qu'elle ne soit pas trop tassée : on peut avoir des problèmes d'écoulement de l'eau si l'ensemble est trop compacté.

Pensez également à la recette du compost lors de la confection : un tiers de matière sèche pour deux tiers de matière humide.

En alternant les couches de matière verte et de matière brune sur la moitié de la hauteur du pot, vous économisez du terreau tout en offrant des futurs minéraux à vos plants !

En s'y prenant en mars, on s'assure que le processus de compostage aura bel et bien démarré lors de la mise en culture. **D'ailleurs, si vous avez un peu de compost frais qui traîne : mettez-en pour ensemer le pot en vers de terre et autres décomposeurs.**



Blanchir les pissenlits

C'est à mon sens une des meilleures plantes sauvages. J'attends son retour avec impatience. **Pour celles et ceux qui sont gênés par son amertume, on peut tout simplement venir poser un pot sur le pissenlit pendant une bonne semaine.** La feuille va blanchir un peu, et l'amertume va s'amoinrir. On pourra déguster nos pissenlits en salade, ils sont délicieux et poussent tout seuls dans le jardin !



Acheter des semences de pommes de terre ?

Vous êtes nombreux à nous demander si cela est obligatoire ou si l'on peut acheter des pommes de terre de consommation pour les planter. Vous pouvez faire les deux.

L'avantage des plants de patates de jardinerie ou du marché, c'est qu'elles sont certifiées sans virus et que leur gabarit est adapté. Vous mettez toutes les chances de votre côté. Cela dit, acheter ses pommes de terre au marché pour les planter fonctionne aussi. Pensez à les prendre bio pour éviter l'anti-germinatif, c'est tout.

Semis en barquette ou en plaque alvéolée ?

Les deux méthodes ont leurs avantages ! Et cela dépendra des cultures. Par exemple, si vous faites des plants d'épinards, sachez qu'ils n'aiment pas trop que l'on touche à leurs racines. Alors une plaque alvéolée sera plus adaptée pour cette espèce. Mais si vous semez des tomates, elles n'auront aucun mal à supporter d'être déterrées de la barquette pour être repotées en godets.

Plus généralement :

- les barquettes prennent moins de place : on peut faire tenir des dizaines de plantules dans un espace restreint. C'est idéal quand, en février, on lance en intérieur des semis de poivrons, d'aubergines par exemple.
- Les plaques alvéolées ont l'avantage de faciliter le repiquage : pas besoin de déterrer les plants et de toucher aux racines : on sort la motte et on la plante directement en terre, ou on la repote dans un godet.

Astuce : attention, les plaques alvéolées peuvent parfois manquer un peu de qualité. Lorsqu'elles sont remplies de terreau et bien arrosées, elles peuvent être lourdes et se fendre au milieu lorsqu'on les porte. Tenez-les comme moi sur la photo : dans la largeur plutôt que dans la longueur. Vous aurez moins de déconvenues, car portées ainsi elles ne se courbent pas.



Mettez vos pommes de terre à germer en mars dans un endroit lumineux, frais, à l'abri des rongeurs.

Demandez aux éleveurs du coin s'ils n'ont pas de la vieille paille ou du vieux foin à se débarrasser pour quelques euros : c'est souvent le cas même si le foin se fait plus rare ces dernières années !

Brossez vos animaux pour offrir les touffes de poils aux oiseaux : cela fera un bon matériel pour la création des nids.

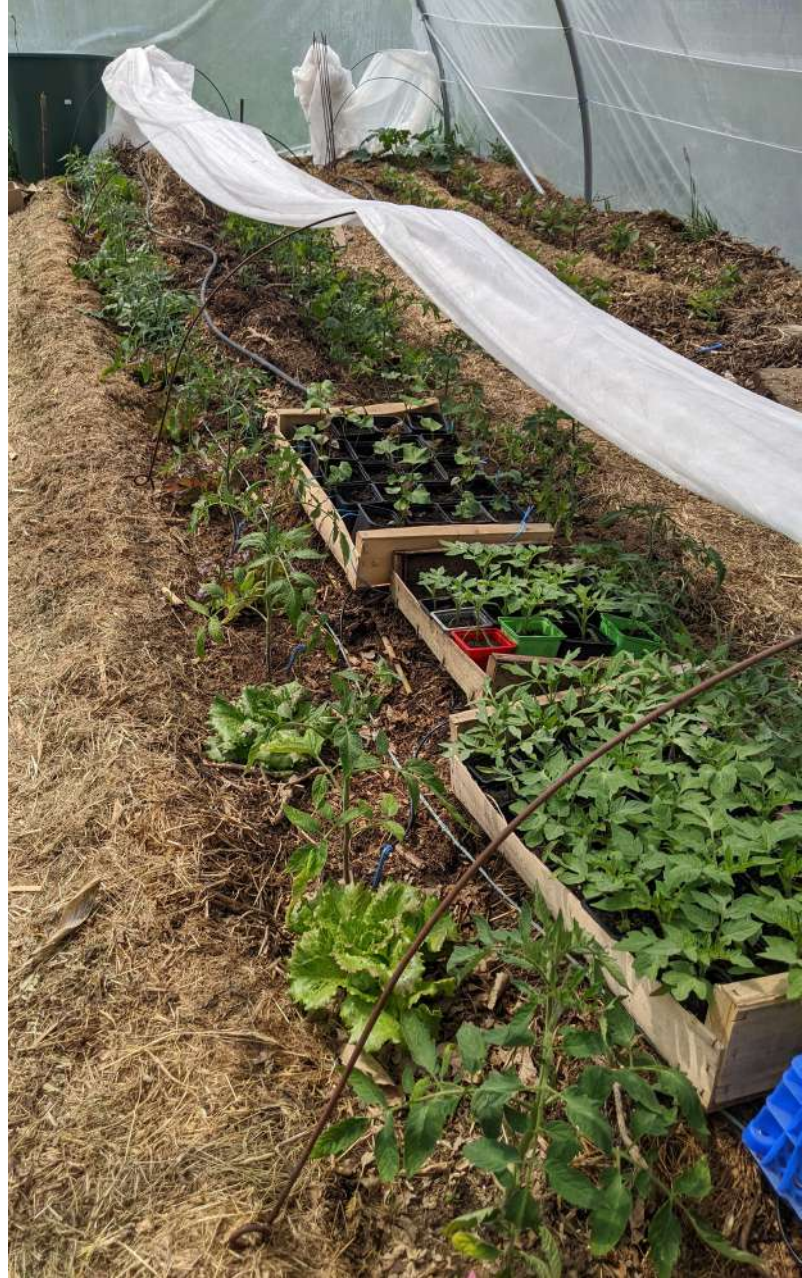
Offrez des bouillies d'ortie et de pain sec réhydraté à vos poules : elles en raffolent et cela permet de les aider à sortir de l'hiver. Et pour vous, une petite soupe d'ortie ?!

Semez en pleine terre, carottes, aromatiques, navets, pois, radis ...

Plantez les derniers arbres qui préfèrent une plantation printanière comme le figuier.

Plantez en avril les premières tomates et courgettes, sous serre et si possible sous voile.

Semez fin avril les haricots, quand le sol atteint 13/14°C.



Écrire sur ses étiquettes

C'est le crayon à papier qui remporte le trophée de la meilleure solution pour écrire sur ses étiquettes. Le graphite, généralement utilisé pour faire les mines, résiste bien aux arrosages. Et en plus, il est facile à gommer ! Vous pouvez donc, année après année, réutiliser vos étiquettes si vous le souhaitez.

NB : lors de votre achat, vérifiez bien que les étiquettes ont une texture «granuleuse». Les étiquettes à texture lisse ne permettent pas d'écrire avec un crayon à papier, ou très difficilement !



Semer un engrais vert avant les cultures d'hiver

C'est une méthode payante pour occuper le sol durant le printemps, si vous avez une zone que vous n'allez pas cultiver avant de planter vos cultures d'hiver.

Les engrais verts peuvent parfois être un peu pénibles à gérer, notamment la destruction. Si vos parcelles sont à plat et sans délimitation, on peut passer la tondeuse dessus, et pailler copieusement pour finir de détruire l'engrais vert. On peut aussi passer dessus avec une planche ou autre pour le coucher au sol et l'épuiser, puis pailler. Je vous donne également une autre technique page 51.

Quoi qu'il en soit, pour cultiver un engrais vert avant de planter une culture d'hiver, il faudra s'y prendre en mars. On peut semer de la moutarde, de la phacélie, de la vesce de printemps, des céréales, entre autres. Laissez votre engrais vert en place jusqu'à mi/fin mai, puis détruisez-le. Paillez par-dessus, et maintenez le tout bien humide jusqu'à début juillet. Plantez ensuite vos choux, vos poireaux, et il ne restera plus qu'à se régaler durant la saison froide !



Semis de tomate : quelle taille de godet pour le repiquage ?

Parfois, un petit centimètre peut faire la différence ! C'est le cas avec le repotage des tomates et la taille de leur godet. J'ai remarqué ça en 2022, et je ne vous parle que de la tomate, mais c'est très certainement aussi le cas avec les autres légumes.

La photo parle d'elle-même : les plants à gauche ont été repotés en godets 7x7 cm, tandis que les plants de droite ont été, eux, repotés en godets 8x8 cm (8,5 cm en réalité après mesure).

Même terreau, même jour de repiquage. Frappant, n'est-ce pas ?

Depuis cette petite expérience, je repote toujours mes plants de tomates en godets de bonne taille. Je sais qu'à l'arrivée, j'aurai de plus beaux plants !

À vous de faire l'expérience chez vous.



Limaces : le grand réveil

En mars, les limaces commencent à se réveiller. Leur activité est liée à la température principalement, ainsi qu'à l'humidité présente. La plupart des espèces que l'on rencontre au jardin sont actives au-dessus de 6°C. Et rapidement, elles cherchent à se multiplier et vont pondre dans le potager.

Le temps d'incubation dépend aussi de la température :

- à 5°C : il faudra 14 semaines pour que les œufs éclosent.
- à 10°C : il faudra ici 4-5 semaines.
- à 15°C, on descend à 3 semaines.
- à 20°C, seulement 2 semaines seront nécessaires pour voir de nouvelles petites limaces arriver.

On comprend vite que mars n'est pas le mois le plus actif pour les limaces. Néanmoins, dès avril, mai, l'invasion annuelle va pouvoir commencer !





Les avantages des pois nains

Les petits pois, tout le monde ou presque adore ça. Mais en avez-vous déjà semé ? Il existe deux types de variétés : les ramantes et les naines. Les premières peuvent monter à 2 mètres de hauteur, tandis que les secondes dépassent rarement les 50 cm. Contrairement aux haricots, dont les variétés naines n'ont pas besoin de tuteurage, il sera plus commode de tuteurer aussi les variétés naines de pois (même si certains jardiniers se contentent de les butter). Néanmoins, je préfère largement cultiver les variétés naines, aussi improbable que cela puisse paraître (moins de biomasse, moins de production ?). Tout simplement, car elles offrent des récoltes plus précoces, et sont plus simples à tuteurer. Elles résistent mieux au vent, car plus basses, et ne font pas beaucoup d'ombre. Je peux donc planter mes légumes d'été juste à côté.

Et quand les pois ont fini de produire, je peux les coucher aux pieds de ces légumes et pailler par-dessus. On obtient alors un engrais vert ET des récoltes.

Pour le tuteurage des variétés naines on peut, au choix :

- planter des tiges/bambous avec leurs petites branches. Cela va créer un maillage qui permettra aux pois de se tenir un minimum.
- planter deux gros piquets ou 4 plus petits, de part et d'autre du rang (maximum 5 mètres), et tendre des ficelles qui vont encercler le rang de pois.

En quelques dizaines de minutes, on aura pu semer, tuteurer, et il n'y aura plus qu'à attendre patiemment la récolte.

Les punaises anthocorides

Ce type de punaise sort d'hibernation généralement en mars, avril. Elles font partie de toute cette palette d'insectes nous paraissant à première vue anodins, mais qui, en réalité, œuvrent tranquillement à réguler les populations de ravageurs.

Parmi leurs proies courantes, les thrips, pucerons, acariens sont visés. Les larves de ces punaises, qui sont actives dès le printemps, peuvent consommer jusqu'à 200 pucerons par jour.

La base de données Herbea nous propose quelques plantes qui proposent des ressources et abris pour ces punaises auxiliaires :

- Achillée millefeuille - *Achillea millefolium* L.
- Anthémis des champs - *Anthemis arvensis*
- Frêne commun - *Fraxinus excelsior*
- Nerprun alaterne - *Rhamnus alaternus*
- Tanaisie commune - *Tanacetum vulgare*
- Arbre de Judée - *Cercis siliquastrum*
- Charme commun - *Carpinus betulus*
- Lierre - *Hedera helix*
- Chrysanthème des moissons - *Glebionis segetum*

Si vous en avez chez vous, vous aurez davantage de chance d'en croiser dans votre jardin !



Belle tanaisie

Nous en avons parlé juste au-dessus, la tanaisie héberge des punaises auxiliaires. Mais pas que ! Elle permet à de nombreux insectes de se nourrir, de pondre, tout en diffusant une forte odeur qui peut désorienter les ravageurs.

De plus, c'est une belle plante à avoir au jardin. Elle se multiplie facilement et offre une magnifique floraison jaune. Cette dernière peut s'étaler de juillet à octobre généralement.

Si vous n'en avez pas, laissez-vous tenter et réservez-lui une place au jardin. Elle s'étend rapidement grâce à ses rhizomes traçants.



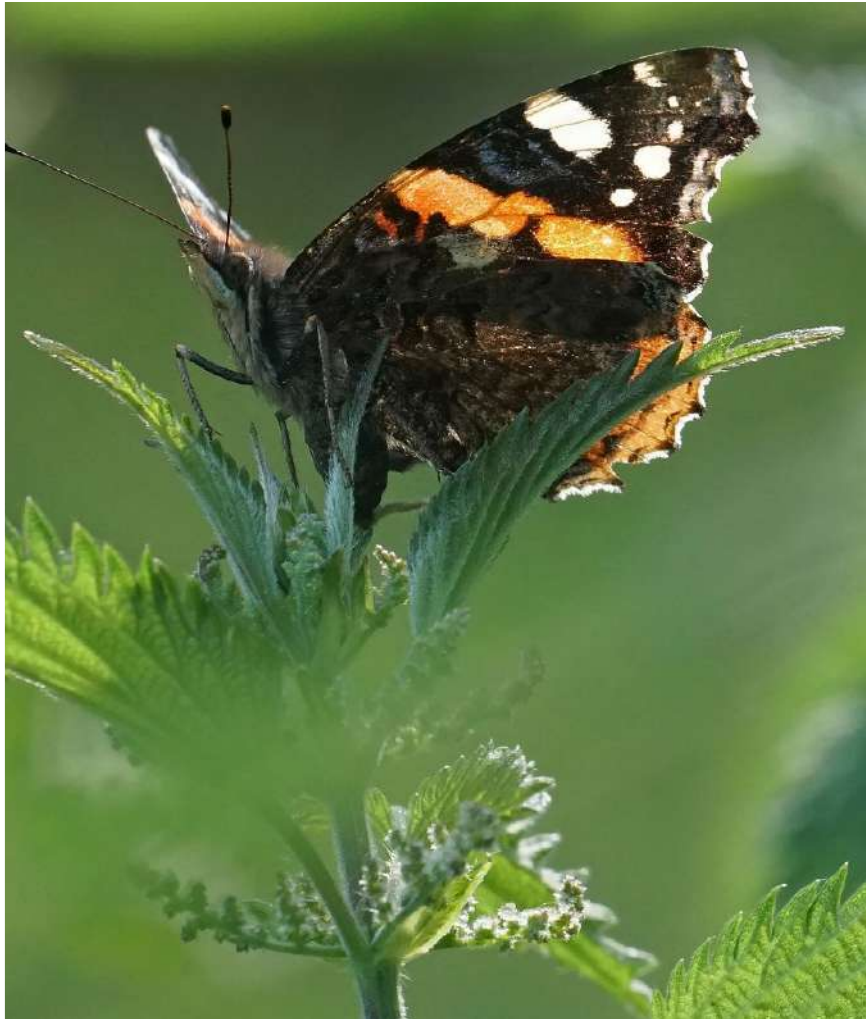
Germination des pommes de terre : toujours à plat

C'est effectivement un bon conseil, à prendre en compte si on le peut lorsque l'on fait germer nos pommes de terre. Mettez-les à plat dans une cagette, comme cela chaque tubercule recevra autant de lumière que son voisin. La germination sera plus homogène, et tous les germes seront bien trapus (on évite les germes fins et cassants).

Aller plus loin : <https://terra-potager.com/la-germination-des-pommes-de-terre/>

Des orties pour les papillons

Si vous ne la tolérez pas au potager, laissez au moins une touffe d'ortie dans votre jardin, à la lisière d'un arbre ou d'un arbuste. Cela permettra à de nombreux papillons de s'épanouir. Parmi les espèces qui aiment pondre sur les orties figurent le Vulcain, le Paon de jour, la Petite Tortue, Robert-le-Diable, la Belle-Dame... L'idéal sera aussi, en automne, de laisser quelques fruits abîmés au sol, que certaines espèces de papillons s'empresseront de venir siroter.



Seize degrés

C'est la température du sol à partir de laquelle vous pouvez planter sans crainte vos poivrons, aubergines, concombres, melons, courges...

En dessous, les cultures ne pousseront pas et auront davantage de risque de développer des maladies ou d'attirer des ravageurs. Vous verrez que même fin avril, ces températures ne sont souvent pas encore atteintes !

La prise de température se fait à environ 10 cm de profondeur, nous en parlons plus bas, dans l'article sur la précocité des cultures.



Attaque de pucerons sur tout ce rang de poivron, était-ce à cause d'un signal de stress qu'il aurait émis ? Impossible de le savoir...



Grands murins dans une cavité

Chauves-souris : une espèce à accueillir dans nos jardins

À la tombée du jour, les chauves-souris entament leur ballet. Toute la nuit, la gueule ouverte, elles chassent des centaines voire des milliers de moustiques et autres insectes. Nous avons décidé d'en apprendre un peu plus sur cette grande famille. Pour cela, nous avons donc contacté le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin, le GMHL. Antoine Roche, chargé de mission au sein de l'association, animateur Natura 2000 et responsable de la médiation Faune sauvage, a accepté de répondre à nos questions sur cet animal trop peu connu, la chauve-souris.

Une espèce menacée riche en diversité

À travers le monde, on dénombre pas loin de 1400 espèces de chauves-souris répertoriées, soit un cinquième des mammifères identifiés sur le globe. En France, on compte [36 espèces](#), dont la plupart sont quasiment inconnues du grand public. Tous ces mammifères ailés sont regroupés dans la grande famille des Chiroptères. Antoine participe régulièrement à des comptages dans certains sites d'hibernation et de reproduction. « Généralement, les gens connaissent la pipistrelle, qui regroupe plusieurs espèces. Ces dernières vivent à proximité immédiate de l'homme, logent dans le bâti (volet, charpente) et chassent dans les deux à trois kilomètres autour de leur lieu de gîte » explique celui qui les compte.



Pipistrelle commune en vol en Bretagne. Elle se sert des haies et des bâtiments pour chasser à l'aide de son sonar. Par Barracuda1983, via wikicommons

Moins connues, mais présentes sur une grande partie du territoire, on peut aussi citer le groupe des rhinolophes que l'on reconnaît à leur nez aplati, le grand murin qui squatte parfois les combles inoccupés ou encore la grande noctule qui chasse à haute altitude. Les chauves-souris jouent un rôle écologique essentiel et sont de véritables indicateurs de la bonne santé d'un écosystème. Depuis 1950, près de $\frac{3}{4}$ des populations de chiroptères ont disparu à travers le globe. Nous allons essayer de vous faire connaître un peu mieux ces petits animaux si particuliers et si fragiles à la fois.

Voler avec les mains

La chauve-souris est le seul mammifère doté du vol actif (à l'opposé du vol plané des écureuils volants par exemple). Chiroptère signifie en grec « mains ailées » (« chiro » la main et « ptère » l'aile). Pour nos petits mammifères volants, c'est littéralement le cas. Les os de leurs avant-bras et de leurs doigts forment la structure de l'aile. Chacun de ses doigts est relié par une fine membrane, le patagium, la surface portante de l'aile. Ce tissu fait partie de ceux qui se régénèrent le plus rapidement parmi tout le règne animal. « *Il arrive que les chauves-souris aient des petits accidents et s'abîment les ailes en passant trop près d'un arbre. Un trou d'un centimètre peut se refermer en quelques jours et un de quelques millimètres se referme encore plus rapidement* » énonce le passionné de chiroptères. Il explique ce phénomène « *si elles ne volent pas, elles sont clouées au sol et leur espérance de vie est comptée* ». Au-delà de la capacité de voler, les ailes de la chauve-souris lui permettent également de réguler sa température.

Lorsqu'on la croise la tête en bas dans un bâtiment, mieux vaut les laisser tranquille. ici un Petit rhinolophe

La tête en bas

Les pattes des chiroptères ont évolué au fil des générations. Elles se sont retournées de 180° par rapport aux nôtres, une adaptation qui s'avère idéale pour s'accrocher facilement aux branches, aux voûtes des cavités ou aux charpentes. Quand elles se suspendent, leur poids exerce une traction sur des tendons qui maintiennent les griffes en position d'accrochage. Elles ne dépensent donc aucune énergie, même suspendues pendant de très longues périodes.

Se repérer avec les oreilles

La chauve-souris a aussi une autre capacité étonnante, celle de « voir » avec ses oreilles. Contrairement aux idées reçues, elle n'est pas aveugle et aurait plus ou moins la même vision que l'être humain. Ce qui signifie que dans l'obscurité, comme nous, elle n'y voit pas grand-chose. Au fil de l'évolution, elle a mis au point un système de localisation similaire au principe du sonar : l'écholocation. La chauve-souris émet des cris brefs dans des fréquences sonores très hautes et capte en retour l'écho renvoyé par les obstacles. « *Cela lui permet d'entendre un insecte à plusieurs mètres, estimer sa trajectoire, sa taille, son groupe d'espèce et l'intercepter au vol en quelques secondes* » confie Antoine.



Voici une grappe de Grands rhinolophes, bien reconnaissables à leur nez aplati. Par Raffaele Maiorano, via Wikimedia Commons

Le Petit Rhinolophe est une espèce commune en France et a un sonar extrêmement précis. Elle détecterait un fil de 0,1 mm de diamètre à une distance de 5 m. « *Elles ont une analyse du son si fine qu'elles parviennent à avoir une image tridimensionnelle de leur environnement grâce au son.* » Cette analyse permanente de leur environnement est surtout réservée à la chasse, car elle est très énergivore. Les déplacements dans les lieux connus (les galeries utilisées chaque jour ou lors d'approche de territoires de chasse parcourus régulièrement) sont alors effectués sans écholocation ou en espaçant considérablement les émissions d'ultrasons. « *Elles utilisent également d'autres types de cris, que l'on appelle des cris sociaux. Les chauves-souris semblent communiquer surtout sur leur appartenance à une colonie ainsi que pour défendre leur territoire de chasse* » développe le scientifique. « *Il faut garder à l'esprit que les chauves-souris ne sont pas agressives, on ne les voit jamais en combat, c'est davantage de la dissuasion.* »

Chacun sa fréquence

Les espèces qui vivent plus en hauteur ont des sonars plus puissants. À titre d'exemple, les rhinolophes ont un sonar qui émet à 80 ou 100 kilohertz pour une portée de 5 mètres. À l'inverse, la grande noctule a un sonar qui est à 12 kilohertz (beaucoup plus grave) et capte donc des obstacles jusqu'à 150 m. Cela leur permet de chasser à des altitudes très différentes.

Un cycle biologique lié à la saisonnalité

Le cycle de vie des chauves-souris de France est intimement lié à celui des insectes. L'hiver, lorsque ces derniers sont absents, les chauves-souris vont donc se mettre en hibernation. Tout commence au printemps, lorsque les températures se réchauffent et que les premiers insectes s'activent.

1 - Le printemps : reprendre du poil de la bête

En mars-avril, lorsque les températures se réchauffent, les chauves-souris se réveillent. Elles ont passé l'hiver la tête en bas, dans une grotte ou une cavité. Elles n'ont ni bu ni mangé depuis plusieurs mois, c'est donc leur premier objectif au réveil. Elles quittent leur lieu d'hibernation pour aller se nourrir et reprendre des forces. En mai-juin, les femelles chauves-souris vont déclencher la fécondation. *« L'accouplement a eu lieu au début de l'automne précédent. Elles ont donc stocké les semences et si elles sont assez en forme au printemps, elles lancent la fécondation »* explique Antoine.

2 - Un été à se gaver

Selon les espèces, les jeunes vont naître entre fin mai et fin juin. Chaque chauve-souris met au monde un seul petit par an, parfois deux, mais généralement un seul survit. *« Pour mettre bas les femelles se mettent en quête d'un endroit assez chaud et à l'abri des prédateurs. Elles cherchent des endroits chauds, car les jeunes à la naissance sont vraiment très petits et n'ont pas de poils »* confie le mammalogiste. Pour éviter de dépenser trop d'énergie à se réchauffer, les chauves-souris vont se regrouper en grappes pour limiter les pertes de chaleur. *« On observe parfois des chauves-souris de différentes espèces qui se rassemblent à ce moment-là avec un objectif commun : maintenir une température élevée. Dans le monde animal, je pense que c'est unique »* affirme Antoine.

Pipistrelle en chasse

Mike Makro, CC BY-SA 4.0





Petit rhinolophe dans une cave

Les espèces anthropophiles (pipistrelles, murins à moustaches ou petits rhinolophes) élèvent généralement leurs petits dans des combles ou dans les fentes formées entre des poutres et des cloisons. Certaines autres espèces ne gîtent jamais dans le bâti existant. On parle alors de chauves-souris arboricoles ou de chauves-souris cavernicoles comme les noctules par exemple. « *Elles gîtent dans des cavités naturelles. Elles cherchent des grottes relativement chaudes, souvent dans une pièce cathédrale où elles s'installent au centre, à l'endroit le plus chaud* » ajoute le membre du GMHL.

Une reproduction lente des populations

Seules les 2/3 des femelles d'une colonie sont fécondées et ne donnent naissance qu'à un seul petit par an. Ajoutons à cela une mortalité élevée (environ 60%) des jeunes au cours de leur première année. Contrairement aux idées reçues, elle est donc loin d'être envahissante et voit ses habitats disparaître progressivement, on y revient !

Les petits sont alimentés par allaitement avec un lait très riche en graisses. En trois semaines, un mois, selon les espèces, les jeunes sont aptes à voler. « *Ils ont une croissance très rapide, leurs ailes grandissent jusqu'à quelques millimètres par jour. Avant leur envol, les petits se musclent, battent des ailes* » détaille le passionné. Dès leur premier vol, ils vont suivre leur mère qui leur apprend comment voler et chasser. La mère montre également les lieux de chasse riches en insectes.



La chauve-souris n'est pas chauve ! Elle naît sans poils, mais cela dure à peine quelques jours. Ici, une jeune pipistrelle d'à peine 3 jours qui mesure 3 cm environ.

Par Mnolf – via wikicommons

3 - Se reproduire avant l'hiver

Fin août, début septembre, les petits sont autonomes. La colonie va se disperser dans le paysage afin de diversifier les territoires de chasse. À cette saison encore, l'activité principale de la chauve-souris reste la prise de graisses afin de passer l'hiver. Elle chasse toutes les nuits et se repose la journée. C'est aussi à cette période que les mâles et les femelles vont se regrouper et s'accoupler. Il n'existe pas de fidélité chez cette espèce. Une femelle s'accouple avec plusieurs mâles, elle choisira par la suite la semence qui lui semble la plus viable pour sa progéniture. Cela paraît assez fou et reste à ce jour inexpliqué. Comme d'autres animaux nocturnes, la chauve-souris a encore bien des mystères.

En novembre 2023, Nicolas Fasel, chercheur à l'université de Lausanne et spécialiste de la reproduction des chauves-souris, a observé [des accouplements de sérotines](#). Ces dernières se reproduisent uniquement par un contact prolongé des organes génitaux, sans pénétration. Ce phénomène est courant chez les oiseaux, connu sous le nom de « baiser cloacal », mais jamais il n'avait été observé chez les mammifères auparavant.



Voici la Pipistrelle commune, une des espèces présentes sur tout le territoire français. Par Mnolf, via wikicommons

Ne les dérangez pas !

Il y a deux phases particulièrement sensibles dans l'année où les chauves-souris ont besoin de tranquillité : **l'hibernation**, car elles font quelques grammes et devront patienter de longs mois d'hiver en maintenant leur métabolisme au ralenti pour économiser de l'énergie. À ce moment-là, il faut à tout prix éviter de les réveiller. Cela pourrait leur être fatal. L'autre moment, **lorsque les jeunes sont nés, mais ne savent pas encore voler**. Il ne faut pas les dérangez à ce moment-là, sans quoi les mères ont tendance à abandonner leurs petits.

4 - Un sommeil bien mérité

Dès les premiers froids hivernaux, les insectes disparaissent petit à petit. Pour les chauves-souris, il est temps de trouver un abri pour l'hiver. Elles vont donc se mettre en quête d'un lieu avec une température constante et une hygrométrie élevée. Elles ont tendance à retourner sur le même site d'hibernation d'un hiver à l'autre si ce dernier n'est pas détruit. Selon les espèces, elles apprécient les grottes, les mines désaffectées, les caves ou les fissures. Certaines espèces hibernent également dans de gros arbres creux. La chauve-souris passe son hiver la tête en bas, sans bouger à attendre la saison plus clémente. Selon l'espèce, la longévité d'une chauve-souris varie en moyenne de 12 ans (Noctule commune) à 30 ans (Grand Rhinolophe et Grand Murin).



*Chauves-souris au repos dans une cavité.
Siège du US Fish and Wildlife Service, via Wikimedia Commons*

Des prédateurs redoutables

« Une seule chauve-souris peut manger quelques centaines à quelques milliers de moustiques et papillons par nuit, jusqu'à un tiers de leur poids tous les jours » lance le naturaliste. Toutes les espèces de chiroptères en France sont insectivores.

« Si l'insecte est trop gros pour elle, elle n'y va pas. Elle peut également identifier le groupe d'espèces et ira toujours vers le mets qui l'intéresse le plus » enchaîne Antoine. La plupart des espèces françaises attrapent leur proie avec la gueule et la mâchent rapidement en vol pour pouvoir continuer la chasse. En effet, elles ne peuvent pas se servir de leur écholocalisation la bouche pleine ! Si la proie est un peu grosse, elle peut se poser et se suspendre à l'envers pour la manger.

« On retrouve ce phénomène lorsqu'elles attrapent de gros papillons de nuit par exemple » détaille le chiroptérologue du GMHL. Les rhinolophes chassent en plein bois. Elles sont capables de passer entre les feuilles et les branches à des vitesses élevées. Certaines autres espèces se nourrissent également au-dessus de l'eau et utilisent leurs pattes arrière pour attraper les insectes qui flottent sur l'eau. C'est par exemple le cas pour le Murin de Daubenton.



À l'origine, toutes les espèces de chauves-souris étaient forestières, mais certaines se sont un peu émancipées de ce terrain de chasse. Les pipistrelles, quant à elles, vont généralement chasser sur les zones de lisières de forêts, de haies...

D'autres chiroptères comme les noctules chassent en plein ciel, jusqu'à plusieurs centaines de mètres au-dessus des forêts. Le Grand Murin, quant à lui va plutôt chasser dans les sous-bois très dégagés ou en prairie. *« Il survole à basse altitude et lorsqu'il entend marcher un bousier ou un gros insecte, il se pose, il écoute, le localise et le rattrape en marchant pour le manger. Dans un potager, on peut donc avoir beaucoup d'espèces de chauves-souris qui chassent à des hauteurs différentes »* conclut Antoine. Chaque espèce cible des proies spécifiques, ce qui fait qu'elles sont assez complémentaires dans un même environnement.

Des fleurs pour les chauves-souris ?

Vous me direz que ce n'est pas vraiment leur régime alimentaire, mais en réalité, les chauves-souris sont dépendantes de certaines plantes hôtes aux floraisons nocturnes qui attirent les papillons de nuit, proies de choix. Chèvrefeuille des bois, datura, laurier rose ou mélisse, ces plantes attireront papillons et chenilles au menu des chauves-souris. Le réseau Hortus a réalisé une [petite liste de ces plantes à installer au jardin](#).

Des habitats à préserver

Si les raisons sont multiples, à l'échelle mondiale, les populations de chauves-souris s'effondrent. Dans le désordre, voici les principales raisons de la chute drastique de leurs populations :

- Destruction des habitats naturels et homogénéisation du paysage
- Agriculture intensive qui dépend des insecticides, privant les chauves-souris de nourriture.
- Le remembrement et la destruction des haies retirent un élément crucial du paysage de chasse des chauves-souris. Ces haies permettent aux chauves-souris de se déplacer, car leur sonar émet seulement sur quelques mètres. Elles ne vont donc pas dans les espaces très dégagés.
- La circulation routière (collisions fréquentes)
- Rénovation et étanchéité du bâti : toitures isolées, fissures comblées, caches moineaux...
- [Prédation par les chats](#)
- [Les éoliennes](#) (surtout les noctules, sérotines et pipistrelles qui volent en altitude)
- Pollution lumineuse et éclairage des monuments « *Il y a des espèces d'insectes qui sont attirées par la lumière. Au lieu de se repérer grâce aux étoiles, ils vont foncer sur un lampadaire et tourner en rond jusqu'à mourir, souvent avant même de se reproduire. À l'inverse, certaines espèces fuient la lumière. Une route éclairée devient donc un obstacle infranchissable à d'autres espèces* » développe le scientifique. Si les insectes disparaissent, leurs prédateurs également : chauves-souris, oiseaux insectivores, reptiles, etc.



Exemple de nichoirs à chauve-souris sur un arbre



*Voici une «chiroptière», une entrée qui permet aux chauves-souris de se glisser sous les combles en évitant les pigeons et autres indésirables.
Par Christian COGNEAUX, via wikicommons*

Rénovation du bâti et chauves-souris

Si vous souhaitez rénover une grange ou un bâtiment qui est habité par des chauves-souris une partie de l'année, prenez soin de le faire hors période délicate : **on évitera les mois de juin à août, lors des naissances ainsi que les mois d'hibernation**. Vous pouvez, si vous souhaitez en accueillir, construire des nichoirs à chiroptères. Juste ci-dessous, vous retrouverez de la documentation avec plusieurs types d'habitats faciles à installer et peu onéreux. Antoine a tout de même voulu souligner quelques points. « *Utilisez de vieilles planches de bois le plus brut possible, il faut chercher le bois qui met plein d'échardes dans les doigts. Côté orientation, on évite le nord, sinon c'est bien de diversifier : à l'extérieur avec différentes orientations, mais aussi entre les chevrons, sous le toit...* »

Vous souhaitez installer des nichoirs à chauve-souris chez vous ? Voici quelques documents qu'Antoine m'a transmis qui pourraient vous aider dans cette démarche.

- [Quelques exemples de gîtes artificiels pour les chauves-souris](#)
- [Les 10 règles du poseur de nichoirs à chiroptères](#)
- [Plan d'un nichoir à chauve-souris à faire à la maison](#)

Elles ne sont pas faciles à observer et nous les connaissons peu, mais les chauves-souris sont d'incroyables régulatrices des insectes. Leur présence est d'ailleurs souvent signe d'un certain équilibre dans le milieu. Si vous avez la chance d'en avoir chez vous, protégez-les, sinon, vous pouvez leur proposer le gîte et elles viendront peut-être se mettre à table dans votre jardin.

J'ai trouvé une chauve-souris par terre : que faire ?

En cas de découverte d'une chauve-souris au sol, il convient de la mettre dans une boîte en carton, mais sans la prendre à mains nues pour éviter d'être mordu. En effet, comme tout animal sauvage, elle ne sait pas ce qui va lui arriver et va chercher à se défendre avec les petits moyens dont elle dispose. Des gants de jardinage ou des serviettes épaisses feront l'affaire. Il faut mettre un linge au fond du carton pour qu'elle puisse s'y blottir et le carton doit être bien fermé pour empêcher que la chauve-souris ne s'échappe. Aussi ce carton doit être placé dans une pièce tempérée, calme, à l'écart des animaux de compagnie. Ensuite, il faut simplement appeler [le centre de soins pour mammifères sauvages le plus proche de chez soi](#). Ils indiqueront la marche à suivre et prendront en charge l'animal en détresse si nécessaire.



Une chauve-souris est un petit mammifère très fragile. Évitez de les manipuler, sinon faites-le avec des gants et avec grande précaution. Ici un Murin de Bechstein sur un gant.

Par Gilles San Martin à Namur en Belgique



Comment gagner en précocité au printemps ?

Parfois au printemps, les récoltes tardent à arriver. Les stocks de légumes de conservation fondent comme neige au soleil, et il est difficile de faire la boucle avec les cultures de printemps. Nous allons voir ensemble comment font les maraîchers pour récolter plus tôt, et nous en inspirer dans notre potager amateur. À cette occasion, j'ai interviewé rapidement Charles Souillot, conseiller agricole spécialisé en maraîchage. Bonne lecture !

Pourquoi chercher à gagner en précocité ?

Nous cherchons à gagner en précocité tout simplement, car le printemps est souvent une période creuse en termes de récoltes. Les derniers légumes de conservation sont consommés en sortie d'hiver et les premiers légumes primeurs n'arrivent pas toujours au moment où on le souhaite.

On cherche aussi à gagner en précocité pour commencer à récolter des légumes d'été en début d'été, et non début août ! Dans certaines régions fraîches, on ne voit pas l'ombre d'un poivron ou d'une aubergine avant cette période alors que l'on aimerait en consommer dès les premières chaleurs. Je ressens souvent cela avec les pastèques, le gros de la production arrive à maturité en septembre, quand les températures redeviennent clémentes. Cependant, c'est en plein mois de juillet que j'aurais aimé les consommer.



Prise de température au sol, à 10 cm. C'est la profondeur de prise conseillée lorsque l'on va planter plutôt que semer.

Cultiver tôt au printemps, c'est aussi profiter d'un sol avec encore une bonne réserve en eau. Cela permet de sortir des légumes du potager sans forcément tirer sur nos réserves d'eau.

Enfin, récolter tôt est un bon moyen de contourner les prix élevés des légumes primeurs. Quand on voit le prix du petit pois au marché, on aimerait bien en produire un petit peu !

Prendre la température de l'air ET du sol

Améliorer la précocité des cultures, c'est avant tout élever la température de l'air et du sol. Vous êtes nombreux à vous poser la question de la prise de ces températures, et des décisions de semis ou non en fonction de cette dernière. Ces mesures ne sont effectivement pas toujours les mêmes. Il va falloir prêter attention au stade de la culture que l'on installe.

- **Pour des semis en pleine terre : on va généralement prendre la température moyenne de l'air.** La température moyenne sur les 2-3 derniers jours sera souvent la même que celle des 2-3 premiers centimètres de sol. Et si l'on sème dans cet horizon, on aura cette température-là.

- **Pour des plantations, Charles m'explique « qu'on va souvent prendre la température à 10 cm de profondeur, car c'est là où, très vite, les racines vont aller prospecter. Et à 10 cm, on n'est plus à la même température que l'air. Il y a une inertie à prendre en compte ».**

Cette température de l'air est aussi intéressante pour les zéros de végétation, je ne développe pas cette notion ici, mais sachez que [l'on a réalisé un article sur le sujet sur le blog Terra-Potager](#).

Gardez en tête que pour un semis en pleine terre, on prendra des mesures à 2-3cm sous le sol, mais que pour une plantation de tomates par exemple, on va prendre plutôt la température du sol, plus profondément. Cela paraît finalement assez logique.

Et cela rejoint notre réflexion de l'an dernier, sur la profondeur de plantation des tomates. Je maintiens toujours qu'il n'est pas spécialement utile de les enterrer profondément pour qu'elles émettent de nouvelles racines. Si le sol est meuble, elles plongeront d'elles-mêmes ! Et la chaleur plus importante en surface leur permettra de mieux reprendre.

Pourquoi prendre la température du sol ?

Pour s'amuser bien sûr, mais aussi pour mieux réussir ses plantations et ses semis. **Saviez-vous qu'en dessous de 15°C, le concombre peut rapidement attraper des maladies du sol ?** Au-dessus de 15°C, il pousse ! Un petit degré d'écart, et de grandes différences à l'arrivée... Attendez donc vraiment que le sol soit suffisamment réchauffé avant de planter vos légumes d'été.

Pour ceux qui couvrent leur semis en été pour éviter que le sol ne sèche, comme par exemple lors du semis de carottes de conservation en juin, juillet, c'est aussi très intéressant pour savoir à peu près quand enlever les cartons ou les planches posés sur le semis.



Ce jeune concombre a été semé au chaud et repiqué rapidement dans un sol à 16°C en avril, sous serre. Je l'ai bien protégé jusqu'en mai.



En effet, si on enlève notre carton ou notre planche et que les carottes ont déjà germé en dessous, elles auront souvent filé et il faudra parfois recommencer le semis. On enlèvera la protection idéalement 24 à 48 h avant que les graines ne sortent de terre. Charles me donne ici une astuce très pratique : *« je prends souvent la température au printemps ou été, pour les occultations post-semis/pré-levée. On sème la carotte, on prend la température à 3 cm de profondeur. On sait que la carotte a besoin de 130 degrés-jour pour lever. Donc si j'ai mesuré 20°C en moyenne au sol, il faudra un peu plus de 6 jours pour que le semis sorte de terre (130/20 = 6,5) »*. Si la carotte va germer en 6 jours, on pourra retirer notre occultation la veille par exemple, ou 36/48h avant. Dans cet exemple, si l'on avait eu une température moyenne de 10°C, il aurait fallu environ 13 jours pour que la carotte sorte de terre.

Degré-jour, qu'est-ce c'est ? C'est le nombre de degrés dont une plante a besoin pour germer, pousser, ou encore fructifier. Pour la carotte, la germination nécessite 130 degrés-jour. Cela signifie qu'à 13°C de température moyenne sur 24h, il lui faudra 10 jours pour sortir de terre. Pour la betterave, [on est plus vers les 150 degrés jours](#) par exemple.

**La carotte nécessite
130 degrés-jour pour
germer.**



Il n'y aucun doute : la serre est le meilleur instrument pour gagner en précocité sur ses récoltes !

La serre pour réchauffer le sol

C'est la première mesure pour gagner en précocité et en confort au potager. C'est aussi la solution la plus onéreuse, et pas toujours la plus esthétique (sauf si l'on s'achète une serre en verre par exemple ou que l'on en fabrique une à son goût). Mais elle a le mérite d'être très efficace. Sous serre, on change radicalement de climat. Dès que le temps est suffisamment lumineux, la température grimpe jusqu'à 20°C et plus, même en hiver. Cela permet de réchauffer l'air et le sol. Les cultures poussent plus vite, et continuent même à pousser quand, dehors, tout est à l'arrêt. Par temps ensoleillé, le gain de température sous une serre est de 15 à 30°C. C'est parfois presque trop, c'est pour cela qu'il faut aérer, voire ombrer les serres.

On peut se demander quel est le gain en température du sol dans une serre. Charles me répond « *ça dépend de l'abri bien sûr, plus la serre est grande, plus on gagne des degrés. Dans des serres de jardiniers, qui peuvent faire 4m de large, on peut gagner jusqu'à 4 degrés, un peu plus parfois.* »

Autre avantage de la serre : l'absence de givre. Les cultures feuilles sont plus belles, nous en parlions dans le numéro précédent. Terminé les froids humides qui détruisent les épinards, blettes, laitues...

En maraîchage, on estime que sous abri, la production est 6 fois plus élevée en valeur lorsque l'on y cultive toute l'année.

Concernant la culture sous serre, je rédige actuellement et jusqu'à mi 2025 toute une série d'articles sur la culture sous serre, le choix des matériaux, entre autres. Ceci dans le cadre d'un partenariat avec ACD dont nous vendons maintenant les serres (si vous êtes intéressés, contactez-nous, sait-on jamais !).

Voici le lien : <https://lepotagerpermacole.fr/choisir-sa-serre-et-y-cultiver-des-legumes/>

Pour le prix d'une serre tunnel, comptez entre 15 et 50€ du mètre carré. Plus on augmente la surface, plus le prix au mètre baisse. Nos fournisseurs préférés sont serre-en-direct et casado : vous y trouverez le meilleur rapport qualité prix.

Autre astuce, qui est moins engageante qu'une serre, les châssis. **On peut se construire un petit châssis, de préférence collé à un mur de la maison, pour gagner quelques degrés et faire 1 ou 2 mètres carrés de cultures précoces.** Dans ce châssis pourront aller les premiers semis de radis, de laitues, entre autres. Il faudra souvent l'ouvrir la journée sauf par temps sombre, car la température monte vite à l'intérieur. Moins il y a de volume, plus la température fait le yoyo...



La culture en pot

Je cite cette possibilité rapidement, nous l'avons déjà évoquée dans la dernière revue avec Joseph Chauffrey. La culture en pot permet de gagner en précocité tout simplement, car le substrat est surélevé. Il n'a pas l'inertie du sol qui met plusieurs mois à se réchauffer. On gagnera encore plus de température si les pots sont sous serre. **On peut récupérer gratuitement des pots dans les cimetières, et ils ont généralement la bonne taille pour y cultiver des légumes, comme la salade, la roquette, les moutardes...** Pensez à arroser régulièrement si besoin.





Ces épinards sont bien couverts sous leur voile. Ce semis de septembre donne encore des récoltes, début mars !

Les voiles de forçage

Voile de forçage, voile p17 ou encore voile p30. Les voiles comme ceux-là permettent de créer un microclimat plus favorable, plus chaud, tout en laissant passer la lumière. Le jardinier qui cherche à hâter ses cultures en aura forcément dans sa cabane de jardin !

Ces voiles sont effectivement ultra efficaces. On peut les poser sur des arceaux, ou à même le sol (pour la plupart des cultures). Je préfère la méthode avec arceaux pour éviter un excès d'humidité. **D'ailleurs, méfiez-vous : la pluie passe difficilement au travers d'un voile sur des arceaux, elle a tendance à glisser sur les côtés.** Quoi qu'il en soit, ces voiles permettent d'élever la température moyenne de l'air sur 24h, ce qui permet indirectement de réchauffer le sol. Il permet aussi de garder la température plus élevée la nuit, en réfléchissant le rayonnement du sol. On peut gagner 1 à 2 degrés.

Comptez une vingtaine d'euros pour un rouleau de 100 m x 2,10 m sur le site jardinet.fr par exemple.



**Pommes de terre primeurs
sous un tunnel nantais.**

Les films de forçage

Ils sont un peu plus efficaces que les voiles de forçage, notamment parce qu'ils sont étanches.

Ils laissent donc moins l'air passer, et surtout l'eau. Ce qui est intéressant au printemps notamment, car les pluies refroidissent le sol. Le fait de mettre un film transparent par-dessus votre planche de culture va permettre d'une part de réchauffer l'ensemble, mais aussi d'autre part de ressuyer les premiers centimètres de sol. Et un sol plus sec et mieux drainé, c'est un sol plus chaud.

En combinant un film + un voile, on peut gagner jusqu'à 4°C en plus dans le sol. Cela permet aussi une protection contre les gelées. Ne négligez pas la possibilité de cette double épaisseur, même s'il faudra souvent l'enlever ou l'ouvrir en journée pour éviter les surchauffes, une fois que les cultures sont en place. À titre d'exemple, certains légumes sensibles comme les épinards peuvent monter rapidement en graines si on laisse le voile ou le film fermé en permanence.

Ils sont plus chers que les voiles de forçage, mais aussi un peu plus durables. On en trouve à 1€ et plus le mètre, par 2,2 m de large (la bonne taille pour faire des mini-tunnels).

Enlevez les paillages !

Si les paillages peuvent aider à ralentir le refroidissement du sol en automne, ils ralentissent aussi son réchauffement au printemps. Il est alors pertinent de retirer les paillages 3 semaines à 1 mois avant de mettre en culture sa zone réservée aux légumes précoces. Vous pourrez, de plus, en profiter pour faire un faux semis. Si vous retirez le paillage mi-février, et que vous semez/plantez vos premiers légumes mi-mars, vous aurez sans doute eu une première levée de plantes adventices sur votre zone de culture. Il sera facile de les détruire avec un petit coup de sarcloir avant de semer.

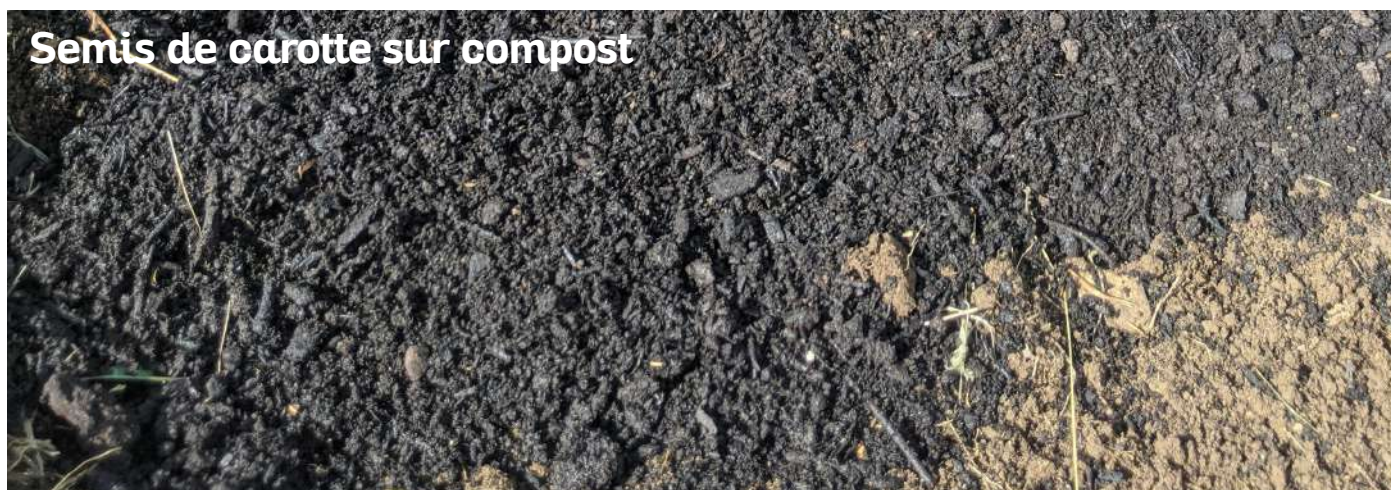
Enlever son paillage à cette période va aussi permettre de détruire quelques œufs de limaces et escargots. Surtout si vous « gratouillez » un peu le sol après l'avoir enlevé. Ne comptez pas non plus là-dessus pour réguler fortement, mais ce petit coup de pouce sera le bienvenu.

Le compost en surface

Vous le savez, la couleur noire concentre la chaleur. Mettre du compost en surface de votre sol va avoir cet effet. La chaleur va être plus intense sur votre zone de culture. Même une très fine couche de compost va suffire pour bénéficier de cet effet réchauffant. C'est un peu comme si vous mettiez une bâche noire au sol, sans le plastique ! Vous allez en plus nourrir vos futures cultures.

Les chanceux qui ont du compost de déchets verts en ressource gratuite dans leur déchetterie pourront aller jusqu'à 5 cm en surface. Le compost pourra alors jouer le rôle d'un paillage en occultant le sol. Ce qui limitera le désherbage.

Concernant l'effet réchauffant, notre technicien en maraîchage préfère nuancer son efficacité : *« ça reste ambivalent, le fait d'assombrir va effectivement concentrer la chaleur sur les premiers centimètres de sol. Mais cette chaleur va moins bien se diffuser en profondeur, car le compost va jouer le rôle d'isolant. »*



Il précise : « *c'est très intéressant pour des semis, car on va semer dans le compost ou juste en dessous, mais dès que l'on va planter une culture et chercher de la chaleur plus en profondeur, on peut avoir des problèmes de sol qui réchauffent moins vite.* »

Cette méthode sera donc intéressante pour certaines cultures, moins pour d'autres. Le spécialiste de la précocité m'explique « *il y a des cultures pour lesquelles ce n'est pas catastrophique, car elles se comportent bien en sol « froid », comme la carotte. Mais par exemple pour la betterave qui, elle, aime bien la chaleur et un sol au-dessus des 10°C, cela peut être pénalisant.* »

On réservera donc cette méthode aux premiers semis de légumes comme les laitues si on les fait en pleine terre, mais aussi les radis, les carottes, les pois si on le souhaite. Pour vos plantations de tomates par exemple, ne comptez pas sur cette pratique pour gagner en précocité.

Couche chaude, l'amie des jardiniers

C'est une très vieille pratique qui consiste à entasser du fumier, le compacter et l'humidifier. Cela va créer un processus de compostage et l'activité biologique foisonnante au sein du tas va générer beaucoup de chaleur. On peut parfois monter jusqu'à 80°C au cœur du tas les premiers jours ! Cela va permettre de chauffer une petite serre par exemple. Sur un tas de 1m3, on peut espérer un réchauffement naturel de plusieurs degrés pendant quelques semaines, jusqu'à 1 mois et demi environ.



Couche chaude brûlante le matin, chez Claire, une lectrice.



Ces plants semés fin décembre produiront bien plus tôt que si on les avait semés directement en pleine terre ! Ici mi-février.

À l'issue de ce processus, on récupère un compost jeune, encore frais, que l'on peut étaler sur le sol de la serre ou du châssis dans lequel on a réalisé la couche chaude.

Si vous n'avez pas de fumier, cela fonctionne avec de la tonte, du broyat, mais ce sera souvent moins efficace. C'est le même processus qui arrive lorsqu'on laisse un tas de tonte sur place. Au bout de 24h on commence à sentir une chaleur importante.

Faire des plants pour gagner du temps

Ici on ne touche pas au sol, mais on s'assure d'avoir des récoltes nettement plus précoces. Si on a une serre, une véranda, ou que l'on peut faire ses plants en intérieur, on gagne énormément de temps sur les récoltes. Imaginez semer vos laitues en février en pleine terre : elles ne sont pas près de germer. En les faisant sous une véranda, une serre, non chauffée, ou dans une pièce lumineuse et fraîche, vous aurez des plants bien plus tôt.

En plus, durant tout le temps d'élevage des plants, le sol commence à se réchauffer. Vous gagnerez ainsi de précieuses semaines sur vos récoltes.

Prendre les températures, c'est aussi un bon moyen de s'assurer que l'on plante au bon moment. À quoi bon planter un poivron début avril sous serre, si ce dernier ne pousse pas ? En effet, sous les 16/17°C, le poivron ne va pas spécialement croître. Il sera donc de bon ton, comme me conseille Charles, « *d'attendre et de laisser les plants en pépinière dans leurs godets, au chaud, quitte à fertiliser un peu pour les faire patienter* ».

On peut aussi semer en pot des cultures qui s'y prêtent. J'aime bien faire des radis en jardinière par exemple, tôt au printemps. Cela les protège des ravageurs, et je peux déplacer mes radis au gré des températures. Si une grosse gelée vient à survenir, on peut rentrer la jardinière au garage pour la nuit. Cela leur épargne de devoir se remettre d'une telle gelée. Car même si les radis y résisteraient, cela leur mettrait un petit coup de stress, et ils auraient besoin de quelques jours pour s'en remettre.





Je vous l'accorde, la bâche noire ce n'est pas très joli. Elle est posée là pour 6/7 semaines. Le but ? Réchauffer le sol, mais aussi détruire l'engrais vert sans aucun effort et sans toucher au sol. Un élément, plusieurs fonctions ! Elle va durer des années et des années, je ne m'en sers que pour ça.

Mettre des bâches sur le sol comme un maraîcher

C'est une technique gagnante, c'est certain. Mettre une bâche étanche sur le sol va permettre de ressuyer ce dernier (le drainer), et de le réchauffer grandement. Néanmoins, beaucoup d'entre nous verront dans cette pratique un usage déraisonnable du plastique. Certes, mais sachez que l'on peut parfois récupérer des bâches, chez des agriculteurs notamment (des bâches d'ensilage). Cela permet de valoriser un déchet... Pensez aussi à vos sacs de terreau, bien découpés, ils permettront de réchauffer très localement le sol. On pourra ensuite enlever la bâche au moment de planter.

Voici quelques données sur les bâches et l'élévation de température qu'elles procurent. Elles viennent de Charles Souillot.

- entre un sol nu et un avec une bâche tissée sur le sol, au bout de deux semaines, la différence n'est que de $+0,5^{\circ}\text{C}$ sur le sol bâché. La bâche tissée n'a donc pas tellement d'intérêt pour ce qui est de réchauffer le sol rapidement.
- entre un sol avec une bâche noire, pleine (sans trou), et un sol nu, il y a 2 degrés de différence après deux semaines. La bâche noire réchauffe donc bien le sol.
- entre un sol nu et un sol avec une bâche pleine et transparente sur le sol, la différence est de 6°C après deux semaines ! Le paillage transparent est, de loin, la méthode la plus efficace pour réchauffer le sol rapidement. Gardez en tête qu'il doit être plein et non percé.

Tout simplement, car sinon, comme la chaleur monte, on voit un effet cheminée se produire : toute la chaleur va partir par les trous et le gain de température va presque disparaître.

C'est d'ailleurs le problème des bâches tissées : elles laissent trop passer l'air. Les bâches sont donc un bon moyen de réchauffer le sol, mais il faudra parfois conjuguer cela avec nos principes de jardinage !

Combiner les méthodes pour plus de résultats ?

Cela peut paraître évident, mais la précocité des cultures nécessite en réalité une bonne combinaison des différentes stratégies.

Imaginez déjà être sous serre, vous gagnez 4/5 degrés. Si vous déposez un voile de forçage sur votre zone de cultures précoces, ce sera sans doute encore 1 à 2 degrés de plus... Vous voyez l'idée ?

C'est en multipliant l'usage des différents outils que vous pourrez arriver à gagner plusieurs semaines sur vos premières récoltes. **Néanmoins, retenez que le meilleur rapport effort/efficacité est la culture sous serre.** Rien ne l'égalera.

Et les avantages sont nombreux. Sans elle, je ne pourrais pas récolter toute l'année comme je le fais ici. À l'heure où j'écris cet article, fin janvier, les épinards, blettes, laitues, mâches, et autres légumes donnent à foison sous la serre, tandis que celles en extérieur n'ont presque plus de feuillage, tout est abîmé et ça ne donne pas envie de récolter.

La serre est donc le meilleur instrument du jardinier paresseux, mais ambitieux sur ses récoltes !

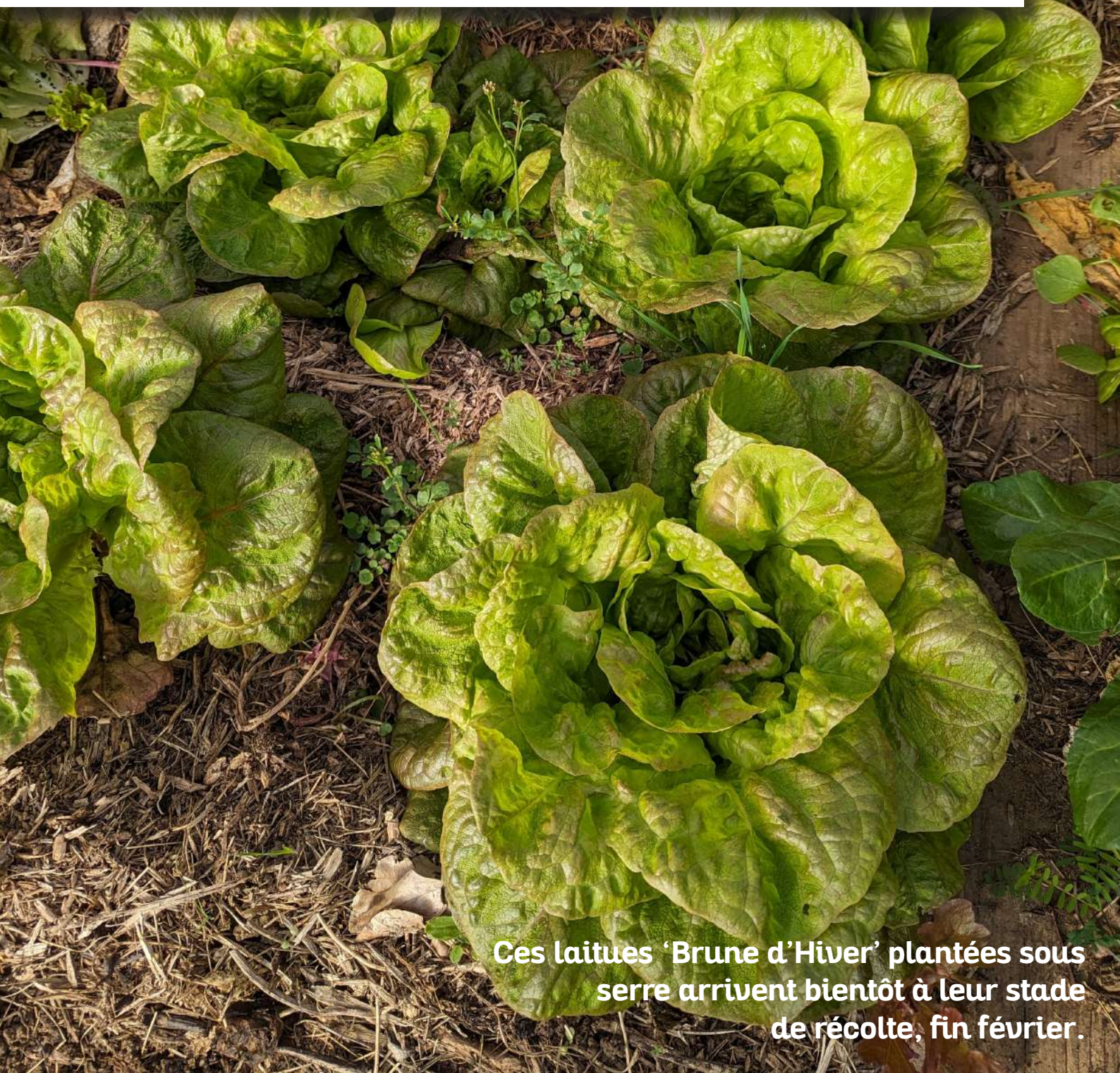


Février sous la serre : récoltes à foison et premiers semis lancés !

Ne négligez pas les semis d'automne !

C'est effectivement une solution très pratique qui fait gagner énormément en précocité et permet même de commencer certaines récoltes en février/mars. Ne les oubliez pas. Pour ma part, sous mon climat, je les fais sous serre, car ils ont souvent du mal à passer l'hiver en extérieur.

- Des laitues de printemps plantées en automne produiront en février, mars.
- Des pois/fèves semés en automne produiront fin mars/début avril
- De l'ail planté en automne se récoltera en aillet dès mars
- Des brocolis à jets violets semés en été produiront dès février
- Des carottes semées en automne produiront début avril.



Ces laitues 'Brune d'Hiver' plantées sous serre arrivent bientôt à leur stade de récolte, fin février.

Et si on acceptait de perdre en précocité ?

C'est aussi une stratégie, le laisser-faire, le lâcher-prise... **Si l'on accepte de perdre en précocité, on gagne en tranquillité d'esprit**, ce qui n'est pas négligeable non plus.

Si nos tomates n'arrivent à maturité qu'en juillet, est-ce si grave que cela ? Pour certains jardiniers, dont je fais partie, oui ! J'aime gagner en précocité sur mes cultures, c'est d'ailleurs, je pense, la partie la plus passionnante pour moi au potager. Pour d'autres, ce sera le plaisir de récolter des légumes issus de leurs propres graines, autoproduites. Enfin, certains tireront du plaisir d'autres facettes du jardinage, comme par exemple le fait de cultiver des variétés insolites. Sur les milliers de jardiniers qui lisent cette revue, il existe sans doute tout autant de potagers et de mentalités différentes. Je souhaitais simplement vous faire part de toutes ces astuces pour ceux que cela intéresse.

Bons premiers semis de l'année !



Le potager qui attend patiemment que le sol se réchauffe naturellement est également très intéressant : on gagne énormément de temps !



Le compost, or noir ou pollution ?

Depuis le 1er janvier 2024, toutes les communes doivent proposer à leurs administrés une solution pour le recyclage des déchets organiques. Toute cette matière est notamment transformée en compost.

Les jardiniers les plus avertis n'ont pas attendu cette obligation pour mettre de côté leurs restes de repas, marc de café et autres coquilles d'œuf... On le sait, on l'entend depuis toujours. Le compost est de l'or noir pour notre sol et nos cultures.

Dans le même temps, d'autres approches du potager nous exposent que le compost est polluant. Il serait préférable de tout déposer directement sur le sol potager, de pailler plutôt que de composter. Konrad Schreiber, agronome et anciennement un des principaux acteurs de l'école « Maraîchage sur sol vivant », répétait une phrase qui marque les esprits : « Composter, c'est polluer ».

Nous allons essayer de comprendre la dissonance entre ces deux discours. Le compost a-t-il sa place dans le potager ? Est-il utile ? Inutile ? Ou, comme souvent, une nuance s'impose et que des pratiques diversifiées seront la meilleure réponse à la bonne santé de notre sol potager et de nos cultures ?



Le compost, rapide rappel

Le compost est un amendement. Cela signifie que c'est avant tout du carbone, de la matière organique. En prenant le compost à pleine main, on ressent ce carbone. On constate de la structure, des molécules complexes formant un apport stable, durable, améliorant le sol. Par opposition au compost, les engrais chimiques manquent de carbone. Ainsi leur structure est presque inexistante, ce sont des minéraux qui seront très vite digérés par nos cultures. À moyen/court terme, il n'y a presque aucun effet sur le sol.

Il existe ainsi une grande différence entre les engrais et les amendements. D'ailleurs, quand vous entendez ou lisez que le compost est un engrais... c'est faux ! Il est trop peu concentré en azote, phosphore, potassium pour être appelé ainsi.

Si les notions d'engrais et d'amendements ne vous sont pas familières, nous avons rédigé un article sur leurs différences sur le blog. Il vous aidera à y voir un peu plus clair : <https://lepotagerpermacole.fr/quelle-est-la-difference-entre-un-engrais-et-un-amendement/>

Pour obtenir ce compost, tout jardinier se plaira à faire sa recette au sein d'un saladier qui, pour l'occasion, portera le nom de composteur.

Dans ce dernier, on y mélange 1/3 de matières humides pour 2/3 de matières sèches. Par exemple 1/3 de restes de repas, souvent gorgés d'eau, avec 2/3 de feuilles mortes, foin, paille, broyat...

Et voilà qu'en quelques mois, de l'or noir se forme. Les matières humides bonifient les matières sèches et vice versa. L'ensemble est aéré, structuré, oxygéné, pour former au final du compost. Gardez en tête que dans ce tas, c'est une véritable alchimie qui se met en place, toute une réorganisation moléculaire.

J'ai eu la chance d'interviewer un maître en matière de compostage il y a quelques mois. Charles Dowding vante les mérites de cet or noir dans son énorme potager en Angleterre. Il jardine exclusivement à base de compost. L'écrivain et jardinier recycle tout dans son environnement proche. Il récupère tous types de végétaux et tailles sur son terrain, mais aussi chez ses voisins. Parfois il importe aussi de la matière organique qu'on lui donne : marc de café, broyat... Toutes ces matières finissent dans de grands bacs composteurs soigneusement remplis tout au long de la saison.

Composter en tas, en silo : <https://terra-potager.com/le-compostage-en-silo-ou-en-bac/>



Le tas de compost a encore de beaux jours devant lui !



Même une fine couche apportée sur le sol suffit à nourrir la plupart des cultures

Chaque année, ce sont plusieurs kilos de compost qui iront recouvrir chaque mètre carré de son potager. Lorsque l'on observe son jardin, c'est sans appel. Ses cultures sont d'une vigueur exceptionnelle, et son sol est rempli de vie. Charles se passe ainsi d'engrais et constate un sol grouillant d'activité biologique.

Pourquoi le surnomme-t-on l'or noir ?

Le compost reproduit ce que l'on constate dans la nature. En forêt par exemple, la litière végétale mélangée aux cadavres d'animaux, urines, déjections... se transforme au fil des années en humus. Un humus qu'il suffit de sentir, prendre à pleine main pour comprendre ses bienfaits. Il est le résultat d'une décomposition harmonieuse et équilibrée. Dans un composteur, c'est cette décomposition harmonieuse que l'on recherchera avec pour finalité un compost comparable à cet humus.



Crédit : Claire Iso-potager

Chez Claire, ses couches chaudes reproduisent exactement ce qu'il se passe dans un gros tas de compost : il y a une forte montée en température.

La différence entre les deux est que ce dernier est naturel tandis que le compost, lui, est anthropique, résultant de l'intervention humaine. Et il est composé de carbone, nous l'avons abordé.

Tout jardinier qui souhaite prendre soin de son sol autant que produire des légumes se doit d'apporter cet élément à son potager. C'est LE constituant du sol de demain, garant d'une bonne structure. Sans carbone, le sol s'effrite au moindre coup de bêche, pire encore au moindre passage de motoculteur.

Le compost est donc de l'or noir pour le sol. Et, par la suite, pour les cultures également avec des minéraux qui, au fil des mois, se rendent disponibles.

Pourquoi une pollution ?

Composter en tas, c'est aussi générer parfois de grosses déperditions de gaz avec un tas qui monte en chaleur. C'est notamment le cas sur des plateformes industrielles qui réalisent d'énormes tas de compost sans toujours maîtriser au mieux l'aération et l'équilibre d'ensemble.

On se retrouve alors avec un compost qui monte à 80°C ! Il est presque brûlé. Si vous avez déjà récupéré du compost de déchetterie, vous aurez peut-être constaté



Le compost que l'on réalise au jardin, chez soi, n'a rien à voir avec le compost de plateformes. Ce n'est pas la même méthode !

que, souvent, on a l'impression d'un compost « brûlé », mort. À l'opposé d'un compost fait maison, frais, grouillant de vie. Tout un monde d'écart donc, entre du vivant et du... « mort ».

Ce sont dans ces cas extrêmes que Konrad Schreiber dénonce une pollution. Les gaz à effet de serre sont conséquents. (notamment le méthane et le dioxyde de carbone qui résultent de la fermentation de la matière organique). Tout cela parce que l'on composte ? Il faudrait rajouter, parce que l'on composte « mal ».

Les tas sont trop humides, trop peu aérés, avec par exemple une trop grosse proportion de tontes, une trop grosse densité de végétaux mous ou un manque de brassage.

Brasser un compost et bien l'équilibrer demande à la fois du temps, des coûts, de la maîtrise et des ressources premières qui correspondent à ces équilibres. Parfois, on s'éloigne des pratiques idéales et donc, du compost idéal, peu polluant. Dans un tas bien équilibré, plus encore de petite taille, ce seront souvent des composts « à froid » qui seront réalisés dans votre jardin. Dans ces contextes, la notion de pollution est à contrebalancer avec tous les aspects positifs du compostage. Il ne faut pas oublier que les déchets organiques composent près d'un tiers de nos poubelles et que sans compost, ils partent à l'incinérateur ou sont parfois enterrés. Le seul véritable inconvénient d'un compost à froid : il ne sera pas stérile et pourra contenir des graines indésirables.



Une nouvelle fois, la nuance est donc gage de qualité : on pourra réaliser des composts à chaud, mais qui montent à des températures raisonnables.

Dans notre jardin, si l'on empile suffisamment de matière organique (à partir d'un mètre cube ce qui fait déjà une belle quantité), on pourra obtenir un compost qui monte à 50, 60°C en son cœur, plutôt que 80°.

Il sera très qualitatif et assaini des graines d'adventices. Sans pour autant qu'il ne soit brûlé. Exactement comme un plat que l'on cuirait à 180° plutôt qu'à 250°. Dans un cas on s'en régale, dans l'autre, il est cramé et impossible à consommer. C'est pareil pour un bon compost et un compost qui a trop chauffé. L'activité biologique préfère de très loin le premier.

Le compost de déchetterie peut tout de même être utilisé au jardin, il augmente rapidement le taux de matière organique et apporte de la fertilité. Mais il n'est pas obligatoire, loin de là.

La solution du compostage de surface ?

Pour échapper au compost et cette vision parfois peu glorieuse qu'on lui prête, le réseau maraîchage sur sol vivant préconise avant tout un compost de surface.



Pour le compostage de surface, on dépose les déchets sous le paillage ou à même le sol.

Cette pratique consiste à déposer les matières organiques directement sur le sol, sans passer par la case « composteur ». Ainsi, pas de déperdition d'énergie, de carbone. Tout va directement au sol.

Attention à ne pas trop simplifier les pratiques. Comme le disait Paul Valéry, « *tout ce qui est simple est faux* ». En effet, les matières organiques non compostées contiennent du carbone qui finira tout de même par s'échapper en partie, même en étant déposées directement sur le sol plutôt que dans un composteur.

On peut citer par exemple les travaux de Reinhold de 2006. Ils mettent en avant que [plus de 50% du carbone apporté dans le sol avec un compost mûr y reste de manière stable](#). Il compare ces résultats avec d'autres matières organiques : seulement 21% du carbone de la paille ou 14% du carbone apporté avec des engrais verts ou des restes de culture vont y être stockés. Le reste est minéralisé dans le sol et laisse le CO₂ s'échapper dans l'air.



Les engrais verts permettent aussi de nourrir fortement la vie du sol, c'est en quelque sorte une forme de compostage de surface !

On voit donc qu'un compost aura finalement largement son mot à dire sur la capacité à ne pas tant polluer que ça. Et, au contraire, à avoir une capacité à retenir du carbone. C'est un amendement que l'on peut considérer comme stable.

Ceci étant dit, le compostage de surface a aussi des avantages. Notamment le fait de gagner du temps à ne pas s'occuper d'un composteur. Cela permet également d'activer plus encore les macro-organismes qui auront un repas bien grossier à se mettre sous la dent. Et ce repas contiendra encore des composés organiques qui sont dégradés lors du compostage, comme les protéines et les sucres par exemple.

La seule condition à cette plus-value du compostage de surface, est d'avoir un sol en dessous qui est rempli de micro et macro organismes, humide, meuble. Cette pratique de compostage de surface, apparentée aux paillages, possède aussi tous ses avantages : protéger le sol, éviter la pluie directe ou encore héberger l'activité biologique sous un toit protecteur formé d'une épaisse couche de matières organiques en tout genre.

Alors on fait quoi, du compost en tas, du compost de surface ?!

Il est possible que la vérité se trouve dans la diversité des pratiques, tout comme une bonne alimentation se trouve dans la diversité de nos repas. Apporter du compost permet de relancer un sol jeune, peu actif biologiquement. D'ailleurs, Konrad Schreiber lui-même conseille ces apports en début d'installation pour des maraîchers, pour ensuite passer à des apports plus grossiers de surface.

Rappelons un point essentiel, la diversité des composts.

- Un compost de plateforme de compostage sera peu envieux pour le sol, mais il augmentera le taux de matière organique de votre sol.
- Un compost mené à chaud sans être « brûlé » aura l'avantage d'être assaini en partie des graines indésirables, de maladies ou virus, qui pourraient être hébergés dans les matières organiques apportées au compost. C'est ce compost, notamment, que Charles Dowding utilise dans son potager. On pourra amener plus ou moins mûrs, grossiers, pour parfois se rapprocher d'un compost de surface, mais dans un équilibre de matières organiques, humides et sèches.
- Enfin, beaucoup de composts sont menés à froid, sans monter en température.





Les jardiniers n'ont souvent pas les volumes nécessaires pour faire de gros tas nécessaires à ces montées en température. Dans mon potager par exemple, c'est souvent ce compost à froid (ou très faible montée en température) qui est utilisé. Je le vois d'ailleurs à des graines qui poussent de partout au potager. C'est une contrainte que j'accepte en passant régulièrement pour désherber. Sachant les atouts d'apporter du compost, c'est sans hésitation que celui-ci est apporté.

Pour finir, compléter le compost avec des apports de matière en surface peut aussi être une solution géniale. Mais dans certains contextes, des jardiniers se le refusent. Notamment Charles dont je parlais plus haut. Tout simplement parce que cela peut notamment attirer énormément les limaces. On pourra alors perdre en production...

Sans parler de son climat anglais, exempt de trop fortes chaleurs, de sécheresse, qui font que le paillage ne semble pas une priorité, voire même, ne semble pas adapté. Encore une fois, c'est une question de contexte et de nuance. Mais pour bien des jardiniers, ce sera un sol mieux nourri encore, quitte à semer moins facilement, quitte à perdre parfois en productivité. Ces apports grossiers s'apparentent aux pratiques de paillages, que ce soit avec du foin, des feuilles, des tontes, de la paille, des broyats. Et même si ces paillages ont des contraintes, c'est une protection pour le sol, un maintien de l'humidité, une nourriture pour l'activité biologique et à terme des minéraux disponibles pour nos cultures.



Restons dans la nuance

Le compost « pollue », comme la plupart des activités. Il faut voir les deux côtés de la balance. S'il dégage quelques gaz, le compost retient aussi du carbone. Il nous permet de valoriser sur place bien des déchets organiques qui deviennent une richesse. Ce compost nourrit notre sol et indirectement nos cultures. Il nous rend acteurs, en recyclant, en veillant sur notre tas comme on s'occupe parfois de nos semis. L'attention pour le vivant végétal, animal, c'est aussi une source précieuse de bien-être. Puis ce sont des allers-retours que l'on évite à la déchetterie, des traitements industriels que l'on réduit. Sans parler d'engrais que l'on évitera d'acheter, ou du moins en quantité réduite sachant que le compost est avant tout du carbone, mais aussi un peu d'azote, de phosphore, de potassium, qui au fil des mois vont se rendre disponible dans le sol.

Alors, compostez plutôt que jeter. Et si vous préférez composter en surface, faites-le, mais sans condamner pour autant ceux qui compostent en tas. Parce que chaque pratique a du sens et se respecte. Que ce soit la magie qui s'opère dans un tas de compost ou la magie qui s'opère dans un sol vivant lorsqu'on le nourrit grossièrement en surface, il faut d'un commun accord, nourrir notre sol en matières organiques, en carbone, saison après saison.

Cultivez la vie sauvage au jardin

La biodiversité diminue à une vitesse impressionnante à tous les niveaux. En tant que propriétaire ou locataire, d'un petit lopin de terre ou d'un grand jardin, vous pouvez, à votre échelle, offrir refuge à des milliers d'insectes, de mammifères et d'oiseaux. Au total, l'ensemble des jardins de France couvre tout de même une surface de plus d'un million d'hectares. Nous avons contacté Sébastien Heim, haut défenseur de la biodiversité qui expérimente en Alsace un modèle de jardin plus sauvage, plus accueillant pour une large diversité d'espèces. Nous avons échangé avec lui autour des fleurs sauvages et de la biodiversité.

Augmentons la biodiversité

« Je fréquente les insectes tous les jours depuis l'âge de 4 ans. J'ai une position privilégiée par rapport à ça et j'ai pu observer une érosion de la biodiversité comme personne » entonne Sébastien pour décrire son positionnement.





Au cours de sa vie, il a pu faire de nombreux voyages pour revenir s'installer dans son Alsace natale.

Partout où il a pu voyager, même constat, la biodiversité, plantes comme animaux, diminue à vitesse grand V. C'est pour cela qu'il a décidé, sur son terrain de plus de 6000 m² de créer un sanctuaire pour la biodiversité, nommé Hymenoptera.

« *Peu importe la taille de votre jardin, l'idée est de créer du contraste avant tout* » lance le passionné d'insectes. La biodiversité, ce n'est pas une prairie fleurie ou un verger, c'est le contraste des milieux. Il faut donc de la diversité : des parties rases où se développeront pissenlits, pâquerettes, etc., mais aussi de l'herbe haute pour attirer d'autres espèces. « *Par exemple, l'orvet et le lézard vert ont besoin d'herbe haute, c'est leur milieu. Si on coupe tout à ras, ces espèces ne peuvent plus vivre chez nous* » illustre l'alsacien.

Parallèlement, pour que ces espèces se sédentarisent dans votre jardin, il faut des cachettes et de la nourriture. « *Pour les cachettes, on peut mettre des cumulus de pierre en place, mais aussi des tas de bois morts, de préférence feuillus. Vous pouvez les laisser en tas le long d'une haie ou en bordure de votre jardin. Essayez également de varier les expositions, à l'ombre ou au soleil* » explique Sébastien. Chaque tas attirera sa faune bien spécifique. **Pour un jardin accueillant, l'auteur du livre 'La biodiversité augmentée' insiste sur quelques éléments : la présence de haies, une petite mare, des cumulus de pierres, des tas de branchages.**



Une zone maigre aura une diversité de floraison beaucoup plus importante qu'une zone enrichie. Les insectes y seront aussi plus diversifiés.

Appauvrissez des zones de votre jardin

Sébastien, comme Nini Maass qui intervient régulièrement dans la revue, font tout deux partie du réseau Hortus. L'entomologiste de terrain rappelle l'importance des zones pauvres ou maigres au jardin. La zone maigre, on peut y arriver de plusieurs façons possibles. La plus douce consiste à faucher une zone plusieurs fois par an, d'exporter l'herbe et de la composter ou s'en servir en paillage. Il faut empêcher la formation d'humus pour que le sol s'appauvrisse. C'est un processus long, alors Sébastien propose une autre méthode pour y parvenir plus rapidement.

« On commence par décaper un peu la surface du sol puis on recouvre avec 20 à 30 cm de terre sablo-limoneuse, de la terre de remblai par exemple. Par-dessus, on met 5 cm de sable pur en guise de paillage. Pour planter dedans, on fait juste un trou et on met quelques poignées de bonne terre » développe-t-il. Dès la première année, la zone maigre commence à être visitée et au bout de 2 à 3 ans, elle est vraiment habitée. Les plantes vont naturellement se ressemer. L'avantage de mettre du sable sur le dessus est qu'il est très facile de désherber et de choisir les plantes que l'on souhaite privilégier. Les graminées vont peu à peu disparaître au profit de végétaux plus adaptés à ce nouveau milieu.

Les floraisons en milieu maigre

Les plantes pour les milieux secs, drainants et pauvres, il y en a beaucoup. Vous vous rendrez d'ailleurs compte qu'en appauvrissant le sol d'une zone, le type de plantes à s'y développer est bien plus diversifié que dans un sol riche.




L'Échinops ritro offre une floraison longue et colorée qui attire de très nombreux insectes

Sur quelques floraisons à favoriser dans un premier temps, Sébastien conseille l'Échinops ritro (Boule azurée de la famille des astéracées). « *Je recommande aussi souvent le Carduus nutans, le chardon penché. Il n'est pas aussi agressif que le chardon vulgaire et s'il ne fait pas trop sec il peut fleurir pendant 3 à 4 mois* » développe le passionné. Ce chardon attire les longicornes qui vont se nourrir des tiges, mais aussi des abeilles diverses vont butiner les fleurs et même les chardonnerets qui vont récolter les graines.

Semez la zizanie chez les graminées !

Connaissez-vous la rhinante ? Il s'agit d'un hémiparasite ! C'est une plante à fleurs qui va parasiter les graminées. De ces racines, elle fait des « haustorium » des sortes de suçoirs qui viennent prélever des nutriments directement dans les racines des plantes avoisinantes. C'est donc une méthode pour limiter le développement des graminées dans une zone. Il faut compter une dizaine d'années pour arriver à une zone maigre avec cette méthode. Si cette curieuse compétitrice vous intéresse, je vous recommande vivement [cet article de la gazette des plantes](#).



On croise souvent l'eupatoire chanvrine sur le bord des cours d'eau. Elle attire beaucoup de monde !

L'entomologiste suggère aussi la cardère qui va attirer beaucoup de monde. Elle pousse dans tous types de milieux. C'est une floraison tardive, plutôt au mois d'août.

On peut cultiver énormément d'autres espèces sauvages : de la benoîte, du stachys, (le stachys germanica qui est vraiment l'espèce locale, qui est en voie de disparition dans la nature), mais également stachys recta, ou bien encore du gaillet jaune.

Plus de fleurs de zone maigre ?

Je vous propose une [petite sélection de Nini Maass réalisée sur le blog Hortus](#).

Vous retrouverez également à la fin de ce document les périodes de floraisons de ces sauvageonnes afin de les étaler au plus dans la saison.

Les floraisons en milieu humide

Généralement, dans les jardins, on tente de drainer les zones humides. Pourtant, elles accueillent aussi une flore et une faune spécifiques. Si vous avez la chance dans votre terrain d'avoir ce type de biotope, il est à favoriser !

« Pour les zones humides qui sont souvent négligées, il y a l'eupatoire chanvrine qui est une plante indispensable à avoir dans ce milieu. Elle résiste à tout. Le chevreuil ne la mange pas, les limaces n'y touchent pas, les rongeurs non plus. Et en plus, elles sont autonomes, elles n'ont besoin de rien. Les fleurs sont magnifiques »
s'émerveille Sébastien.



L'angélique des bois est reconnaissable à ses larges ombrelles florifères.

Il recommande aussi la salicaire, avec sa floraison généreuse ainsi que l'angélique des bois et l'angélique officinale. Il propose aussi toutes les espèces d'épilobes, car elles attirent beaucoup d'insectes au moment de la floraison et les oiseaux vont venir manger les graines à l'automne. « *Le sphinx de l'épilobe, enfin sa chenille, se nourrit exclusivement des feuilles de sa plante hôte* » continue l'hortusien.

Les tas de compost pour plus de diversité

« *Sur 6500 m² de jardin, j'ai quinze tas de composts. Dans tous ces tas, il y a des milliers d'espèces détritivores qui vont réduire ces masses végétales* ». Pour la plupart, ils sont détritivores au stade larvaire et au stade de l'imago, ils vont s'envoler et vont aller sur les fleurs, notamment celles de zone humide comme le sureau ou l'épilobe.

Les exotiques à naturaliser

De façon générale, les plantes exotiques sont moins intéressantes pour la biodiversité. Cela s'explique par le fait qu'elles n'ont pas la faune spécifique qui leur est inféodée sous nos latitudes. Elles attirent tout de même beaucoup d'espèces généralistes. Ce qui est important, c'est de n'en conserver que dans de petites proportions, Sébastien conseille au moins 80% de sauvagennes.

Quelques plantes exotiques non invasives à utiliser dans de faibles proportions (-20%) :

- Nepeta cataria
- Stachys grandiflora
- Germandrée d'Iran : elle se ressème et pousse dans toute orientation du sud comme au nord

L'auteur déconseille les asters américains, traçants et invasifs. Il recommande plutôt les cultivars européens qui gardent un pied bien touffu. Ces fleurs sont très convoitées par les insectes et leurs graines nourrissent aussi à l'automne.



Nepeta Cataria
Kenepi via
wikicommons

Soyez attentifs aux floraisons de printemps

Au printemps, l'important est de ne pas trop tondre pour laisser se développer toutes ces fleurs spontanées. Si vous commencez à tondre dès le début du printemps et cela de façon continue, aucune fleur sauvage, à part les pâquerettes et pissenlits, ne parviendront à fleurir. Pareil pour tous les fruitiers et les arbustes divers, beaucoup fleurissent au printemps. Évitez donc de les tailler à ce moment-là !

« La stellaire par exemple attire beaucoup de monde au printemps, des micro-punaises et des dizaines de micro-hyménoptères ». Pour favoriser toutes ces floraisons spontanées, Sébastien vous invite à faucher uniquement les chemins puis à vous prélasser.

« C'est beaucoup moins fatigant et pour les insectes, la différence est sans appel ! » Il interpelle également sur la période : « cette reprise de la tonte ou de la fauche intensive coïncide avec la fin de floraison des fruitiers. Il faut donc être vigilant à cette période-ci. Ça risque d'engendrer un effet ciseaux qui est gravissime pour la biodiversité ».

Des légumes en fleurs

Au-delà des fleurs sauvages et des cultivars, vous pouvez également laisser fleurir quelques potagères. En effet, de nombreux légumes ont une floraison précoce au printemps qui attire beaucoup d'insectes. Toutes les plantes de la famille des alliacées (oignon, poireau, ail) attireront toute une faune. « Un chou donne un magnifique nuage de fleurs au printemps. Cela va constituer les premières fleurs de l'année pour les abeilles » ajoute Sébastien. Il insiste qu'à cette période-ci, beaucoup de fleurs sauvages ne sont pas encore sorties et ces légumes en fleurs apportent une nourriture providentielle. En tant que jardinier, si vous utilisez des semences reproductibles, cela vous permettra de faire d'une pierre deux coups et de faire vos semences ! Il conseille également toutes les aromatiques : mélisse, hysope, romarin, thym ou sarriettes sont colonisés par les insectes au moment de la floraison.

N'oubliez pas la mare

Nous vous en parlions dans le dernier numéro, mais une mare au jardin, c'est un aimant à biodiversité. « Une mare c'est directement 20% d'espèces en plus dans le jardin. Lorsqu'on nettoie sa mare, tous les résidus de végétaux aquatiques, on les met au compost, cela participe à nourrir toute une autre macro-faune ».

**Chou chinois
en fleurs**



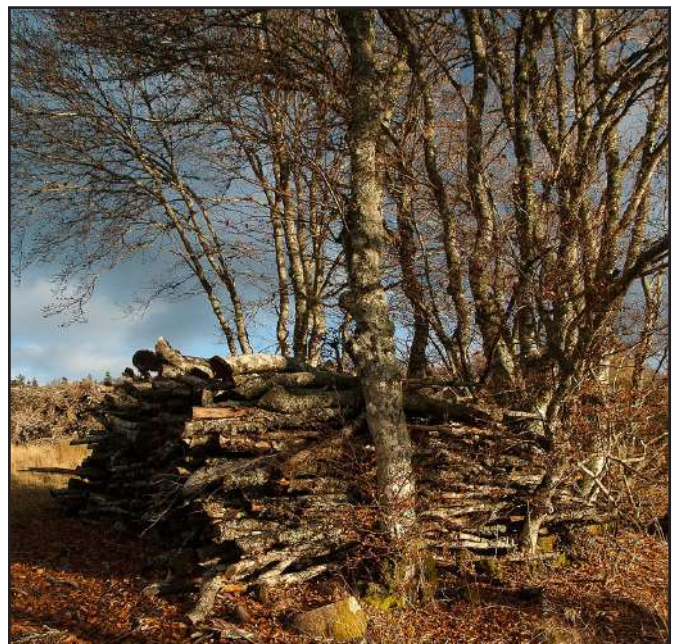
Sarriette



Laissez des graminées

Si Sébastien encourage de ne pas tondre systématiquement et partout, c'est également parce que les graminées ont leur rôle à jouer dans la chaîne alimentaire des insectes. Il nous détaille *« entre 70 et 80% de nos papillons dépendent des graminées. On l'oublie souvent, mais au stade de chenilles ils se nourrissent beaucoup de ces herbacées »*. Si les abeilles sont reconnues comme pollinisatrices, c'est en fait tous les insectes qui font ce travail. Papillons, mouches, coléoptères et compagnie sont des proactifs dans la visite des fleurs et participent activement à disséminer le pollen d'une fleur à l'autre.

Idem pour toutes les araignées tisseuses, elles ont besoin d'herbes hautes pour installer leurs toiles. *« Si on fauche, on détruit leur terrain de chasse »* affirme le passionné d'insectes. Autre aspect important de la fauche, idéalement, on attendra le printemps pour faire notre petit ménage. *« Il y a beaucoup d'insectes qui passent l'hiver sous forme de ponte dans les parties sèches des tiges de graminées. En hiver, les oiseaux bénéficieront également des graines qui restent sur les plantes »* enchaîne Sébastien. *« Si on fauche avant l'hiver, on les tue tous »* ponctue-t-il. Les graminées, autant que les fleurs sauvages, ont leur place au jardin. Encore une fois, le plus important reste de diversifier au maximum les écosystèmes. Zones maigres, prairie fleurie, tas de bois, de cailloux, à l'ombre ou au soleil, cultivez la diversité dans votre jardin et rapidement, ce seront des centaines voire des milliers d'espèces qui viendront y trouver refuge. Un jardin vivant, c'est aussi un jardin plus résilient face aux ravageurs et compagnies, alors pourquoi s'en priver ?



Tas de bois, tas de pierres, chacun y trouvera gîte et couvert

Sébastien Heim est l'auteur du livre [La biodiversité augmentée](#). À travers ce livre, il vous accompagne pour créer chez vous un véritable écrin de biodiversité. Avec plus de 600 photos, ce livre est un support très intéressant à avoir.

Actuellement en rupture de stock, Sébastien lance une précommande pour rééditer son ouvrage. Si vous souhaitez vous le procurer, suivez ce lien :

<https://labiodiversiteaugmenteeaujardin.fr/>.

Si vous passez en Alsace, vous pouvez également aller visiter le jardin de Sébastien. (Uniquement sur rendez-vous que vous pouvez prendre par mail ou au téléphone)

Merci à lui pour son aide précieuse dans la rédaction de cet article.

Un jardin "propre" est impropre à la vie !

Découvrez mon «**fouillis**» ordonné.

Avec cet ouvrage de 204 pages illustré par plus de 600 photos, je démontre qu'il est possible de réaliser un jardin fascinant et très beau par la logique du « laisser-faire ». Un jardin sauvage, mais maîtrisé avec une mosaïque de différents biotopes.

Un sanctuaire tout en beauté, riche en biodiversité dans le cadre d'un **fouillis ordonné**. Sous une apparence qui peut paraître désordonnée, **la nature nous montre qu'elle incarne en réalité un vrai modèle d'organisations complexes**.

Je vous propose de jardiner autrement, et de vous pencher sur une approche radicalement différente des conditionnements classiques. Ceci au sein d'un **équilibre** situé entre le laisser-faire et l'interventionnisme du jardinier.

En appliquant les conseils que vous découvrirez dans cet ouvrage, vous obtiendrez à votre tour un sanctuaire pour la biodiversité.

Les jardiniers sont la solution pour aider les insectes, alors, pourquoi pas vous ?

Ce livre a été réalisé en format A4 en version paysagère à l'italienne. La mise en page est de grand talent, elle a été réalisée par Vanessa Frison à l'Atelier Reflekt de Haguenau. Cet ouvrage en version rigide est richement illustré par plus de 600 photos principalement capturées par l'auteur.





Mini verger en pot : est-ce possible ?

En voilà une drôle d'idée, et pourtant ! Même si vous n'allez pas nourrir votre famille avec un verger en pot, sachez qu'il est parfaitement possible d'avoir des récoltes, et ce même sur un balcon. Cet article est d'ailleurs plutôt dédié à ceux qui n'ont pas de jardin ou qui manquent énormément de place. Il est aussi destiné à quelques curieux qui voudraient tester chez eux cette possibilité. Franck Nathié de la Forêt Nourricière, qui a beaucoup d'expérience dans cette méthode de forêt-jardin en pot, va m'assister pour cet article.

Le commencement : avoir un pot

Franck commence notre discussion par une information importante : « *Il faudra de préférence un pot de 80, 100L, au cas où on souhaite le déplacer un jour* ». Vous pouvez prendre un contenant plus gros, mais attention si vous le posez sur un balcon : pensez à demander au syndic de votre copropriété le poids que peuvent supporter les balcons de votre résidence.

Petite particularité de la méthode de Franck : il vous faudra un second pot !

Prévoyez un pot d'environ 30L, 30 cm de diamètre à minima, que vous mettrez dans le pot de 100L. Dans ce pot, on plantera le fruitier. Cela va permettre de le forcer à faire descendre ses racines en bas du contenant. Ainsi, les plantes associées au fruitier bénéficieront de la partie haute du substrat sans être gênées par le fruitier.



**Voici le montage :
un pot, dans un pot.**

Remplir son pot pour une bonne production

Si vous avez une poubelle de 100L en guise de pot, il va falloir commencer par faire des trous pour permettre un drainage adéquat. On va faire des trous tous les 10 cm dans le fond du pot par exemple, avec un diamètre de 1 cm environ.

Pour éviter que le substrat ne sèche trop vite, Frank a quelques petites techniques bien à lui qui fonctionnent très bien. *« Je tapisse le fond du contenant avec de vieux tissus, des serpillères, ce genre de chose.*

Cela va permettre de garder un peu mieux l'eau, tout en laissant passer le surplus.

Une solution facile à mettre en place et qui permettra à votre arbre de mieux passer les mois les plus secs ». On passe ensuite aux choses sérieuses : le remplissage !

Notre jardinier expérimentateur me donne sa méthode : *« Je vais commencer par mettre un mélange de bonne terre, de terreau, de fumier, jusqu'à mi-hauteur ».*

Il poursuit, *« ensuite je vais prendre mon pot de 30 cm, et je vais couper le fond. Cela va jouer le rôle de barrière anti-rhizome. Puis on pourra le poser dans le pot de 100L à moitié rempli, de sorte qu'il arrive au même niveau que le haut du contenant ».*

À ce stade, on a donc un gros pot à moitié rempli, avec un plus petit pot posé. On va continuer à remplir avec du substrat. Franck m'explique : *« Il faut remplir le pot de 30L avec le même mélange que précédemment.*



N'ayant pas de bentonite sous la main, j'ai fait avec une argile que j'avais récupérée (ma terre n'est pas argileuse). Il a fallu la sécher un peu pour la décompacter et la réduire en petites boulettes à incorporer dans le haut du pot.

Mais pour le reste du remplissage du pot de 100L, on va mélanger au substrat de la bentonite (environ 10L), une argile qui retient énormément l'eau. Vous en trouverez dans certaines litières pour chat par exemple ». Cela peut paraître surprenant, mais vous allez comprendre pourquoi il est important de faire cela. L'auteur de La Forêt Nourricière développe cette idée qui peut paraître étrange à première vue, mais est en fait très importante : **« Cela va permettre d'optimiser l'arrosage. En ayant la partie haute remplie de bentonite, on va permettre à l'eau de stagner un petit peu en haut du pot. Les plantes associées au fruitier vont pouvoir se servir avant lui ! »**

Et grâce à l'argile, elles vont avoir le temps de boire avant que le surplus ne descende pour le fruitier. À ce stade, votre pot est rempli d'un mélange riche jusqu'à mi-hauteur. Le pot de 30L est également plein, et on a ajouté le même mélange sur le pourtour de ce dernier en y mélangeant de l'argile bentonite.

Vous n'avez pas envie de vous procurer de la bentonite ? Vous pouvez toujours remplacer ces 10L avec une terre très argileuse, cela aura un effet similaire, bien que moins efficace.

Franck ajoute aussi *« des tuteurs, bambous, de manière à faire une sorte de tipi pour les futures plantes grimpantes. Je vais parfois mettre des haricots vivaces, des haricots rames, un plant de tomate, entre autres. »*

Fruitier, haricots vivaces, chou bâton, fleurs : le pot héberge de nombreuses cultures !





Vous vous souvenez de Lydie ? Elle nous avait parlé de fruitiers nains. Ici, un figuier en pot.

Quelles espèces planter dans ce pot ?

On peut planter un peu de tout dans son pot, pourvu que l'arbre soit nain. Vous pouvez d'ailleurs, pour faire suite à notre numéro sur les agrumes, en planter dans votre pot ! Mais il faudra que l'arbre soit adapté à votre climat, car il n'est pas facile de déplacer un pot de 100L...

Sinon, on peut partir plus simplement sur des fruitiers classiques, pommier, poirier, prunier, greffés sur M27 ou M26, des porte-greffes nains. Si vous vous demandez quand produira l'arbre, Franck me répond « *le pommier que j'ai mis a fructifié au bout de la 3e année* ».

Aller plus loin : <https://lepotagerpermacole.fr/adoptez-les-fruitiers-nains/>



On devine en haut à gauche les feuilles d'un framboisier grimpant. On voit aussi des blettes, du basilic...

Vous pouvez aussi installer des petits fruits : groseilles, cassis, amélanchiers, baies de mai, tout sauf les espèces drageonnantes comme les framboisiers. Pour le pourtour du pot de 30L, Franck à essayé plusieurs choses : choux vivaces (chou bâton), framboisier grimpant (tayberry), nous l'avons vu plus haut, haricots vivaces, à rames, plants de tomates. Il a aussi planté de la coriandre vivace, des fraisiers, du basilic, des blettes, des carottes. Tout cela a fonctionné !

Quelle production espérer ?

Je pose la question au créateur de cette méthode de verger hors sol, sur la production que l'on peut attendre de ce genre de dispositif. *« C'est du grappillage, je n'ai jamais pesé. L'avantage ici n'est pas tant le nombre de kilos produits, mais plutôt de produire quelque chose sur du bitume, une terrasse, un balcon ! ».*

Il continue : *« on va pouvoir récolter un peu tout l'été des cultures annexes présentes dans le pot, et pour le pommier (ou n'importe quel fruitier), tu peux t'attendre à une quinzaine de fruits par an. »*

Dans tous les cas, ne comptez pas sur des récoltes faramineuses. On va davantage le faire pour prendre du plaisir à cultiver que pour prétendre à une forme quelconque d'autonomie !

Doit-on tailler ou non son fruitier ?

Cette question est rapidement éludée par Franck, il me répond qu'il n'a jamais mis un coup de sécateur aux fruitiers. En effet, sur des porte-greffes nains, on peut laisser l'arbre faire sa vie et éventuellement le tailler de temps en temps pour aérer, nettoyer.





Avec un arrosage automatique, le verger en pot se gère seul ou presque !

À quel arrosage s'attendre ?

J'imaginai qu'il fallait arroser beaucoup plus qu'en pleine terre. Franck me surprend en me soutenant l'inverse ! « *L'arrosage, c'est moins qu'en pleine terre ! En pleine terre, l'eau est drainée, elle part si elle n'est pas utilisée et il n'y a pas de bentonite pour la retenir. En pot, tu mets un arrosoir de 10L, l'eau va être intégralement absorbée par le substrat. En plein été, dans ma région (la Bretagne), je mets 1 à 2 arrosoirs par semaine, maximum, dans mes pots.* »

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, mettre en place un arrosage automatique dans votre verger en pot. Je vous avais donné une façon de faire dans le numéro sur les agrumes. Pour l'occasion, j'ai sorti ce passage et je vous l'ai mis sur le blog du potager permacole.

Voici le lien : <https://lepotagerpermacole.fr/comment-creer-un-arrosage-automatique-dans-un-pot/>

Gérer la fertilité sur le long terme

Dans un pot, l'espace est limité. Et à force de cultiver, récolter, on finit par épuiser le substrat. Franck a une technique toute trouvée pour entretenir la fertilité : « *au printemps, je vais repiquer ou semer quelques légumes, carottes, radis, ou autres. Et au moment de planter/semmer mes cultures, je vais tout simplement rajouter des engrais naturels.* »



Un godet de fumier en bouchons suffira pour nourrir les plantes dans le pot.

J'aime bien les guanos marins, mais on peut aussi mettre des fientes pures, du fumier en granulé ou composté. Pour les engrais en paillettes/bouchons, un bol par an suffit à maintenir une belle production. »

La bonne exposition pour cette culture hors-sol

On évitera le nord, mais les expositions sud, est, ouest, fonctionnent très bien selon Franck. Il ajoute tout de même un petit conseil : « Comme les pots sont noirs la plupart du temps, il sera important de venir protéger le pourtour du pot avec des canisses ou autre. D'une part, c'est plus esthétique, mais aussi cela va permettre d'éviter que le soleil ne tape directement sur le contenant. Le substrat va beaucoup moins chauffer. En hiver, cela va protéger un peu du froid également. Et la durabilité du pot sera nettement augmentée. Quoi qu'il en soit, c'est super important ». Je me permets aussi d'ajouter qu'on peut peut-être planter une plante rampante, comme la capucine grimpante, ou même un plant de tomate, qui peut rapidement descendre du pot et le protéger du soleil en été.

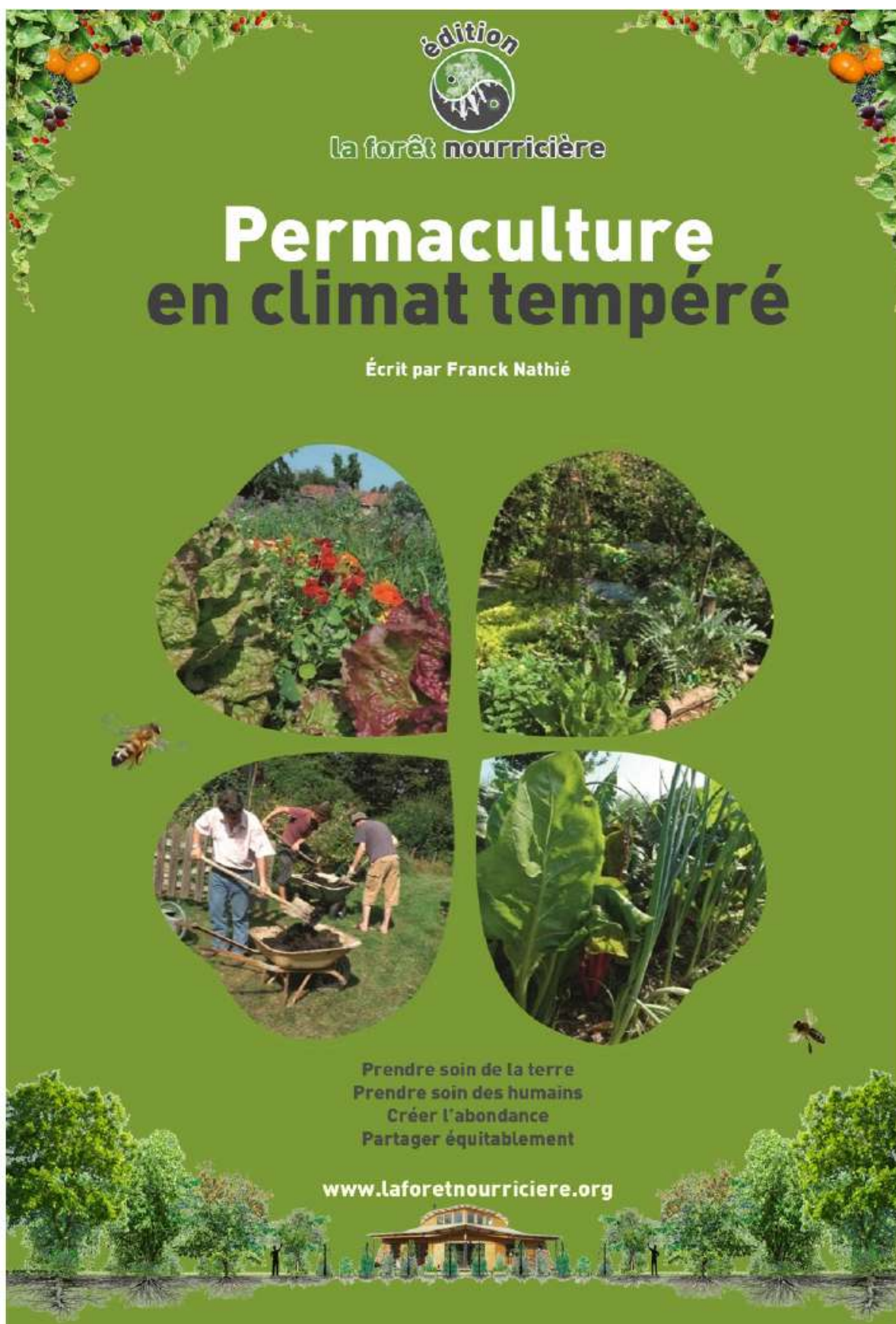
Lancez-vous dans votre verger en pot !

J'espère que cet article vous aura inspiré, et incité à vous lancer dans cette petite aventure du verger en pot. N'oubliez pas de bien amender votre pot tous les ans, et si vous ne trouvez pas de fruitiers greffés sur des porte-greffes nains, vous pourrez toujours installer des petits fruits, c'est plus prudent et vous aurez des résultats à coup sûr.

Bonnes expérimentations !

Découvrez le livre de Franck, et tous leurs contenus, sur le site de la forêt nourricière.
Merci à eux pour le partage de leurs expérimentations.

Visiter le site de La Forêt Nourricière



Merci pour votre lecture

Nous espérons que ce numéro vous a plu. N'hésitez pas à nous faire part de vos impressions, suggestions ou questions en nous écrivant !

Par ailleurs, si vous souhaitez apparaître dans la revue, au travers d'un témoignage inspirant, faites-nous signe !

Enfin, si cette revue peut intéresser certaines personnes de votre entourage, n'hésitez pas à leur partager ce numéro : la personne pourra peut-être alors choisir de s'abonner.

Merci pour votre soutien !

Nous vous donnons rendez-vous sur les réseaux sociaux ou notre site internet en attendant le prochain numéro !

Crédits photos : Claire Iso-potager, Olivier Puech, Christian COGNEAU, ar Barracuda1983, Mike Makro, Mnolf, Gilles San Martin, Raffaele Maiorano, Siège du US Fish and Wildlife Service, Kenepi, la Forêt Nourricière, Lydie.

Contactez-nous facilement :

contact@lepotagerpermacole.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



N° ISSN : 2682 - 003X

